

côtécour  
côtéjardin: LE DOMAINE JOLY-DE LOTBINIÈRE



Q u é b e c

# OISEAUX

AUTOMNE 2008  
VOLUME 20, NUMÉRO 1



Conservation  
Coup de pouce  
au Bruant sauterelle

Destination  
Le Domaine Maizerets

Oiseaux d'ici  
Le Tétrás du Canada

AVENIR INCERTAIN POUR LES ESPÈCES DE RIVAGE

## *Les limicoles en péril?*

Convention no 40051284 5,95\$

PAP no d'enregistrement 08891



**VOUS RAPPELEZ-VOUS D'AVOIR DÉJÀ  
PERDU VOTRE SOUFFLE EN OBSERVANT  
UNE SIMPLE HIRONDELLE?**



### **JUMELLES VICTORY FL**

Avec le concept novateur FL comprenant le revêtement Lotuflex<sup>®</sup>, même les oiseaux les plus communs deviennent inoubliables. La « vision » inégalée rend les couleurs plus éclatantes, nettes et riches, même à faible luminosité. Débutez l'expérience à l'adresse [zeiss.com/VE](http://zeiss.com/VE).



**We make it visible.**

Distribué au Canada exclusivement par Genec International • [www.genec-intl.com](http://www.genec-intl.com)  
Au Québec, communiquer avec Agence Denis Girardin, au 514 729-2889



# sommaire

VOLUME 20, NUMÉRO 1

septembre, octobre, novembre 2008

Chevalier solitaire



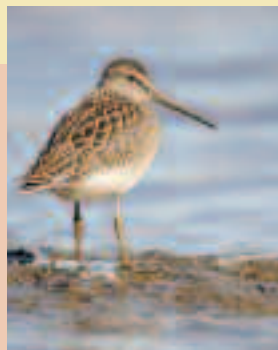
© Claude Nadeau

## Chroniques

- 4 Courrier**
- 5 En préambule**  
titre
- 6 Actualités**
  - Vol groupé et cohésion
  - Des radeaux à la rescousse des nids
  - La liste des oiseaux menacés s'allonge
  - Robot volant dans un aéroport
  - Plonger presque sans oxygène
  - Inventaire à Kahnawake
  - Chanter en duo
- 19 Côté cour, côté jardin**
  - Le Domaine Joly-De Lotbinière
  - Petite cour de l'Est : *Des oiseaux et des fleurs*
- 22 Oiseaux d'ici**
  - Le Tétras du Canada
- 24 Coup d'œil**
  - Le concours de photo de Lanaudière
- 26 Destination**
  - Le Domaine de Maizerets
- 33 Défi**
  - Miroir, miroir...
- 34 Derrière l'objectif**
  - Le choix de l'objectif
- 39 Piwi débrouillard**
  - Vivre en groupe
- 41 Pigeon voyageur**
  - Pourquoi avoir choisi le harfang comme emblème?
  - Espèces en péril : comment s'y retrouver dans les divers statuts?
  - Comment les oiseaux sont-ils adaptés au vol?
  - Les oiseaux peuvent-ils devenir dépendants des mangeoires?
- 42 Nouvelles du RQO**
- 43 Calendrier des activités**
- 44 Observations saisonnières**  
Hiver 200—2008
- 46 Sous la plume de...**  
Louise Simard

## Reportages

- 10** Avenir incertain pour les espèces de rivage  
**Les limicoles en péril?**  
Par CLAUDE NADEAU
- 15** Quand un propriétaire se mêle de conservation...  
**Coup de pouce au Bruant sauterelle**  
Par FRÉDÉRIC BUSSIÈRE
- 28** Économie d'énergie  
**La grande torpeur!**  
Par MICHEL LEBOEUF
- 36** Survol des maladies observées chez les oiseaux  
**Des mortalités qui ne passent pas inaperçues**  
Par ANDRÉ DALLAIRE, GUY FITZGERALD et STÉPHANE LAIR



Nicheur de l'Arctique, comme de nombreux autres limicoles, le Bécassin roux peut être observé dans le sud du Québec lors de ses migrations. Sa façon de sonder la vase avec son long bec, à la recherche de nourriture, ressemble au va-et-vient d'une aiguille de machine à coudre.

© Claude Nadeau

## Paruline à l'index

Je vous envoie une photo assez exceptionnelle d'une Paruline à tête cendrée posée sur mon doigt. Elle venait de heurter la porte patio de notre maison à Granby et je l'avais recueillie sur le perron, vivante mais étourdie. Elle est restée perchée sur mon doigt pendant un bon moment, le temps de reprendre ses esprits, tandis que notre chat Madi surveillait la scène attentivement, de l'autre côté de la moustiquaire. Ma compagne a eu le temps de prendre cette photo avant que notre amie ailée s'envole.

Je profite de l'occasion pour vous féliciter de l'excellente qualité rédactionnelle et graphique de votre publication, dont je suis un fidèle lecteur depuis plusieurs années.

Paul Morisset, Granby



© Roxane Dugal

## Hirondelles et moineaux

Dans l'article « Que sont devenues les hirondelles? » publié dans le numéro du printemps 2008, il est mentionné que « Le Moineau domestique accapare à l'occasion le gîte des Hirondelles bicolores ». Je me permets de corriger : le Moineau domestique, espèce introduite et qui prolifère au seul voisinage de l'Homme, accapare toujours le gîte des Hirondelles bicolores!

(...) Si l'on se retroussait un peu les manches pour encourager le plus possible l'Hirondelle bicolore (entre autres espèces de cette famille) à nicher dans notre voisinage, en dépit de la présence du Moineau domestique, ce serait déjà une intervention qui pourrait peut-être faire la différence! En supposant que certains des facteurs mentionnés dans le texte, comme les conditions météorologiques ou l'altération des habitats, changent un jour à nouveau, en faveur de l'hirondelle cette fois... Cela s'est déjà vu pour d'autres espèces!

La lecture de ce reportage a été fort intéressante et éclairante.

Gilbert Héту, Laval

## Liaisons dangereuses

L'article d'Emmanuel Milot publié dans le dernier numéro de *QuébecOiseaux* et traitant des « liaisons dangereuses » chez les Parulines à ailes dorées et à ailes bleues m'a ramené à plus de quinze ans en arrière, au moment où à l'été 1990, Josette Lamontagne et moi avons observé ce qui nous semblait être un cas d'hybridation entre la Paruline bleue et la Paruline jaune, au terrain de camping municipal de Havre Saint-Pierre.

À l'époque, cette observation avait fait l'objet d'un reportage et d'une discussion dans le bulletin *L'Oriole*, de la Société d'ornithologie de Lanaudière, repris par *QuébecOiseaux* sous le titre « Un cas d'hybridation chez les parulines? ». Quelques années plus tard, grâce à Yves Aubry, cet article se retrouvait dans le texte et la bibliographie de J.L. Dunn, et K.L. Garrett, *A Field Guide to the Warblers of North America*, The Peterson Field Guide Series (1997). Comme quoi la « science citoyenne » sait trouver sa route et contribuer au grand livre de la connaissance!

Claude Ducharme, Sainte-Élisabeth

## » POUR NOUS JOINDRE

Courrier des lecteurs : [magazine@quebecoiseaux.org](mailto:magazine@quebecoiseaux.org) ou *Québec Oiseaux*, 4545, av. Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2.

*Veillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.*



## NE MANQUEZ PAS LE COAQ 2008

### Le Congrès des ornithologues amateurs du Québec

Le samedi 25 octobre 2008 à l'hôtel Castel & Spa Confort de Granby

**Le COAQ 2008 c'est :**

- une trentaine de conférenciers partageant leurs découvertes et leur passion pour l'ornithologie;
- un carnet d'échanges pour tous les ornithologues, amateurs ou professionnels;
- une exposition de photographies d'oiseaux du concours du Festival de Lanaudière;
- un banquet avec un souper de quatre services.

Pour cette nouvelle édition, l'humoriste et ornithologue **Pierre Verville** sera des nôtres et agira en tant que conférencier-invité.

Faites vite, les places sont limitées!  
Pour plus de détails, visitez le [www.quebecoiseaux.org/coaq](http://www.quebecoiseaux.org/coaq)



#### COUPON D'INSCRIPTION

Congrès des ornithologues amateurs du Québec,  
le samedi 25 octobre 2008  
hôtel Castel & Spa Confort, 901 rue Principale, Granby

[ ] 45 \$ (taxes incluses) – forfait incluant le dîner

[ ] 75 \$ (taxes incluses) – forfait incluant le dîner et le souper-banquet

Cocher le forfait choisi et retourner le coupon avec votre chèque fait à l'ordre du Regroupement QuébecOiseaux, avant le 25 septembre 2008 à l'adresse suivante :

Regroupement QuébecOiseaux  
4545, avenue Pierre-De Coubertin,  
C.P. 1000, succ. M, Montréal, QC H1V 3R2

Vous pouvez aussi vous inscrire en ligne sur notre site Web ou en nous appelant au 1 866 583-4345

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Sexe : \_\_\_\_\_

Éditeur  
Regroupement QuébecOiseaux

Rédacteur en chef  
Michel Prévillé  
magazine@quebecoiseaux.org

Comité de direction  
Gilles Goulet (président), Alain Hogue  
(vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier),  
Jean-Sébastien Guénette (directeur général)

Conseiller scientifique  
Michel Gosselin

Équipe de rédaction  
Pierre Bannon, Olivier Barden, Normand David,  
Samuel Denault et Yves Aubry (Observations  
saisonnnières), Philippe Blain (Oiseaux d'ici),  
Hugues Brunoni (Équipement), Johanne Champagne  
et Jacques Goldstyn (Piwi débrouillard),  
Camille Dufresne (Côté cour, côté jardin), Daniel Dupont  
(Derrière l'objectif), Jean-Sébastien Guénette  
(Nouvelles du Regroupement), Le Duing Lang  
(Actualités et Pigeon voyageur), Claude Nadeau (Défi),  
Francine Tougas (Petite cour de l'Est)

Collaborateurs  
Frédéric Bussière, André Dallaire, Guy Fitzgerald,  
Stéphane Lair, Michel Lebœuf et Louise Simard

Direction artistique  
Josiane Trépanier – Compographe

Correction  
Jean-Pierre Artigau, Normand David,  
Gaétan Duquette, Michel Gosselin

Publicité  
Communications Publi-Services inc.  
Mélanie Crouzatier et Jean Thibault  
Tél. : 450 227-8414 poste 304  
mcrouzatier@publi-services.com

Service aux abonnés  
Québec Oiseaux - Service des abonnements  
4545 Pierre-De Coubertin  
C. P. 1000, succ. M  
Montréal (Québec) H1V 3R2  
Tél.: 514 252-3190, 1 866 583-4846

Changement d'adresse:  
magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement  
Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses  
États-Unis, 1 an : 30 \$, outre-mer : 35 \$

Impression  
Solisco

Distribution  
Les Messageries de Presse Benjamin Inc.  
Messageries Gladu

Le contenu de *Québec Oiseaux* ne peut être reproduit,  
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.  
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre  
Date de parution : août 2008

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec  
et Bibliothèque nationale du Canada,  
ISSN 0843-9656

Envoi de Postes-publications  
Convention no 40051294 – PAP-no Enregistrement 08891  
Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement  
du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels  
par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du  
Canada pour les magazines. Nous reconnaissons également l'aide  
financière accordée par le ministère de l'Éducation, du Loisir  
et du Sport du Québec, dans le cadre du programme de soutien  
financier aux organismes nationaux de loisir.

Par LE DUING LANG

ÉTUDE SUR LE MOUVEMENT DE MASSE

## Vol groupé et cohésion

Le vol groupé des oiseaux est un phénomène spectaculaire. Au Québec, on l'observe entre autres chez les bécasseaux (voir *QuébecOiseaux*, Vol.19, n° 1) et les étourneaux. Le mouvement de masse est principalement associé à l'évitement des prédateurs, mais le mécanisme de maintien de la cohésion du groupe n'avait pas encore été totalement élucidé. Un groupe de chercheurs italiens a donc étudié des envolées de plus de 2600 étourneaux afin de déterminer quel était le facteur de cohésion du groupe. Des caméras installées sur la toiture de quelques édifices ont enregistré des images précises des envolées d'oiseaux et les coordonnées tridimensionnelles de chaque individu au sein du groupe.

Selon les anciens modèles mathématiques des mouvements de masse des oiseaux, la cohésion de l'ensemble devait être déterminé par la distance entre les individus, mais cela ne permettait pas d'expliquer le mouvement de contraction et de dilatation qu'on observe dans la réalité. Il fallait donc un nouveau modèle mathématique pour refléter ce phénomène. C'est ainsi qu'en étudiant le mouvement des étourneaux, les chercheurs ont déterminé que le déplacement d'un oiseau dans la masse était lié aux déplacements de sept de ses voisins. S'il suit un moins grand nombre d'individus, la cohésion du groupe n'est pas maintenue, et sa vision latérale ne lui permet pas d'en suivre davantage. C'est donc en suivant sept voisins à la fois que l'oiseau réussit à déjouer le prédateur tout en restant dans la masse. Par contre, les chercheurs ne savent pas encore comment les oiseaux peuvent suivre simultanément autant d'individus. Le nouveau modèle proposé permettrait de comprendre le mouvement de masse des oiseaux, mais également celui des poissons et des troupeaux de mammifères; de plus, il est transposable à d'autres disciplines telles que les sciences sociales, l'économie et les théories de contrôle.

(Source : PNAS 105 (4) : 1232-1237)



Le Plongeon huard niche sur la rive et son nid est donc très vulnérable lorsque le niveau de l'eau fluctue.

© Guy Germain

PLONGEONS HUARDS

## Des radeaux à la rescousse des nids

Le succès de reproduction du Plongeon huard en Amérique du Nord a beaucoup diminué. Parmi les causes, il y a les diverses interventions humaines ayant pour effet de faire fluctuer le niveau d'eau de certains lacs et étangs, comme les barrages hydroélectriques. Les sites ayant un niveau d'eau variable sont considérés comme des « pièges écologiques » car tout changement peut avoir pour conséquence de détruire les nids aménagés près des rives. Ainsi dérangés, les plongeurs doivent ensuite investir davantage d'énergie à la construction d'un second nid.

Pour palier ce problème, on a installé sur certains lacs du New Hampshire et du Maine (É-U) de petits radeaux qui maintiennent le nid au niveau de l'eau. Les résultats montrent que les couples qui utilisent le radeau ont un succès de reproduction deux fois plus élevé que ceux qui ne les utilisent pas. La différence est encore plus grande lorsque les individus se retrouvent dans des sites où le niveau d'eau varie fréquemment. En effet, dans les sites à niveau d'eau variable, le taux de succès des huards utilisant un radeau redevenait comparable à celui obtenu dans un milieu non perturbé.

(Source : British Birds 101 : 142)



Étourneaux sansonnets. © René Lortie

PARULINE DU CANADA ET  
MOUCHEROLLE À CÔTÉS OLIVE

## La liste des oiseaux menacés s'allonge

Le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada a récemment désigné la Paruline du Canada et le Moucherolle à côtés olive comme étant des espèces menacées. La distribution géographique de la Paruline du Canada se trouve à 80% au Canada et elle couvre 42% du Québec. Malgré une tendance régionale variable, on remarque une diminution importante de l'effectif de l'espèce à long terme. Pour le moment, les causes de ce déclin sont incertaines, mais ce pourrait être la disparition des forêts primaires dans son aire d'hivernage en Amérique du Sud. Quant au Moucherolle à côtés olive, on a relevé un déclin de 79% de 1968 à 2006, et rien ne permet de penser que cette tendance cessera. À ce jour, les causes du déclin de cette espèce sont inconnues. Les ornithologues qui observent l'une de ces nouvelles espèces en péril sont invités à remplir des feuillets d'observations quotidiennes et à les transmettre au club d'ornithologie de leur région.

(Source : [www.cosepac.gc.ca](http://www.cosepac.gc.ca) et [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org))

Paruline du Canada © Daniel Dupont



Avec son air de rapace, le robot volant confond les oiseaux et les force à fuir vers des endroits plus sûrs pour eux. © Amsterdam Airport Schiphol

POUR GARDER LES OISEAUX À DISTANCE

## Robot volant dans un aéroport

Les oiseaux n'ayant pas le réflexe de s'enfuir au passage d'un avion, l'aéroport d'Amsterdam-Schiphol aux Pays-Bas a expérimenté un robot-rapace pour garder la faune aviaire à distance et réduire du même coup le nombre de collisions au voisinage des pistes. Pour la première période d'essais, on s'est servi d'une réplique grandeur nature d'un Autour des palombes. C'était à s'y méprendre et les centaines d'étourneaux, pigeons, courlis et canards ont réagi comme en présence d'une menace réelle.

Lors de ces essais, l'équipe de contrôle a ainsi remarqué que les oiseaux s'enfuyaient dès qu'ils avaient détecté le robot, soit une ou deux minutes après son envol, et qu'ils le repéraient à plus de 200 m de distance. À ce jour, aucune autre méthode de lutte contre les oiseaux n'est aussi efficace. Comme les oiseaux fuyaient en s'éloignant du rapace, il était facile de les orienter vers des lieux sûrs. (Source : Amsterdam Airport Schiphol)

MANCHOT EMPEREUR

## Plonger presque sans oxygène

Les plongées à une profondeur de plus de vingt mètres sont monnaie courante pour le Manchot empereur. Pour chasser les poissons dans les eaux glaciales de l'Antarctique, l'oiseau effectue des plongées d'une durée de 5 à 12 minutes, exercice qui consomme énormément d'oxygène. Or, lors d'une récente étude scientifique, on a remarqué que la pression d'oxygène dans le sang d'un manchot remontant en surface pouvait être presque nulle, frôlant 1 mmHg. Ce serait la plus faible teneur en oxygène jamais mesurée chez un animal conscient et en santé. Afin de mieux étudier cette variable, on a inséré dans le système sanguin des manchots des électrodes reliées à une sonde fixée sur leur dos.

Les chercheurs ont remarqué que chez les deux tiers des individus remontant à la surface, la teneur en oxygène dans le sang pouvait atteindre un niveau quatre fois inférieur au seuil sous lequel un humain normal perdrait conscience, et inférieur à ce que l'on mesure chez des oiseaux volant à des altitudes de plus de 11 000 m. De plus, cette étude a permis d'enregistrer la plus longue plongée pour l'espèce, soit 23 minutes et 6 secondes. Les scientifiques supposent que la présence de quantités plus importantes de neuroglobines et de cytoglobines (protéines facilitant la rétention d'oxygène) empêcheraient les manchots de s'évanouir. Ces protéines permettraient le maintien de l'activité cérébrale malgré la faible teneur en oxygène. On les trouve également en très grande quantité chez les mammifères plongeurs tels que les loutres et les dauphins.

(Source : *Journal of Experimental Biology* 210 : 4279-4285)

## Inventaire et sensibilisation à Kahnawake

Pour une seconde année consécutive, le Regroupement QuébecOiseaux a été sollicité par le Kahnawake Environment Protection Office afin de réaliser sur ce territoire autochtone des activités de sensibilisation ainsi que des inventaires avifauniques, en ciblant particulièrement les espèces en péril. Puisque l'accès à ce territoire est encore très restreint pour des visiteurs provenant de l'extérieur de la communauté, tout était à découvrir!

Ces travaux ont permis de repérer quatre nouveaux sites de nidification du Petit Blongios, en plus de confirmer celle du Faucon pèlerin dans les nichoirs installés à cette fin sous le pont Mercier. En plus des espèces en péril, d'autres belles observations ont été signalées par l'équipe. Parmi celles-ci, mentionnons la quantité impressionnante de Grandes Aigrettes fréquentant les nombreux marais du territoire et la découverte du site de nidification probable du Pic à ventre roux observé depuis quelques années dans la municipalité voisine de Châteauguay. Ajoutons que ces travaux, ainsi qu'une recherche historique dans la base de données ÉPOQ, ont permis de fournir aux autorités locales une liste de 135 espèces observées dans les limites de la réserve amérindienne.

Du côté de la sensibilisation, on a organisé des ateliers dans les écoles et une activité destinée au grand public. Selon les commentaires recueillis, les participants ont grandement apprécié ces initiatives.



Le Pioui de l'Est compte parmi les rares duettistes. © René Lortie

UNE FAÇON DE TISSER LES LIENS

## Chanter en duo

Le chant en duo est un comportement relativement rare chez les oiseaux. En Amérique du Nord, seules 21 espèces de 12 familles de passereaux ont ce comportement particulier. Une étude américaine conclut que le chant en duo chez les couples survient plus fréquemment lorsque ces derniers sont ensemble depuis plus d'une saison de reproduction, lorsqu'ils protègent le même territoire toute l'année et lorsqu'ils se ressemblent morphologiquement. Le chant en duo permettrait de localiser le partenaire, de défendre conjointement les ressources ou de révéler le statut de reproduction.

Les styles de duos peuvent différer selon l'espèce. Par exemple, la femelle du Vacher à tête brune répond au chant du mâle en émettant une série de « ch » avant même que le mâle ait terminé son chant. Chez les Sizerins flammés, les deux partenaires émettent des cris brefs similaires en alternance ou simultanément. Chez le Moineau domestique, celui des deux partenaires qui commence à chanter le premier est rapidement suivi par l'autre. On remarque aussi le comportement du chant en duo chez le Pioui de l'Est, le Moqueur chat, le Troglodyte de Caroline, le Carouge à épaulettes et l'Oriole de Baltimore. (Source : *Journal of Avian Biology* 39 : 57-65)



Bordée par le fleuve Saint-Laurent, la réserve amérindienne de Kahnawake possède une grande diversité d'habitats naturels, dont de nombreux milieux humides.

© Jean-Sébastien Guénette

COMMENCEZ AVEC  
CE QU'IL Y A DE MEUX

# SERIES TSN880



L'objectif « PROMINAR » : une réduction saisissante de l'aberration chromatique grâce à une combinaison de lentilles concaves fabriquées de fluorure de calcium que l'on retrouve sur les modèles TSN883, 884 PROMINAR.



Objetif compact en alliage de magnésium : robuste et durable, qu'il soit en métal traditionnel, mais beaucoup plus léger.



Moteur double de mise au point (mode rapide et mode précis) : la mise au point précise se fait tout en douceur et permet un ajustement fin qui s'avère très avantageux au cours d'observations à grossissement élevé, de même que pour l'utilisation avec des systèmes de numériscope.



**Kowa**

*Crystal Clear Optics™*

www.kowainstruments.com  
Kowa Optics - 10011 St. Vincent Avenue - Torrance, CA 90503  
800.955.5818

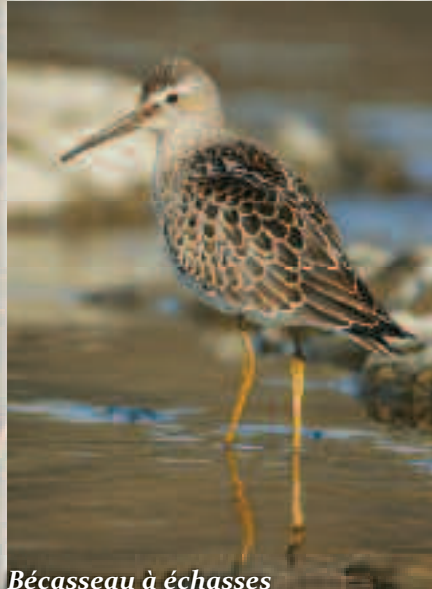


AVENIR INCERTAIN POUR LES ESPÈCES DE RIVAGE

# Les limicoles



*Bécasseau violet*



*Bécasseau à échasses*



*Chevalier grivelé*



*Bécasseau roussâtre*



*Bécasseau semipalmé*



*Chevalier solitaire*



*Grand Chevalier*



*Bécassin roux*



*Pluvier kildir*



*Tournepierre à collier*

# en péril?



*Bécasseau maubèche*

Si les amateurs d'oiseaux sont de plus en plus nombreux à rechercher les grandes envolées de limicoles, les acteurs qui composent cet impressionnant spectacle ne cessent, à l'inverse, de se raréfier. Les tendances à la baisse – ou, au mieux, stables – inquiètent les chercheurs. La problématique est de taille et les hypothèses sont aussi nombreuses que difficiles à vérifier.

**> SAINT-VALLIER** – L'œil rivé au viseur de ma caméra, je suis le seul témoin de cette scène : un jeune Bécasseau maubèche est là, devant moi, à se toiletter en compagnie d'une poignée d'autres limicoles. Méfiant au départ, l'oiseau se soucie de moins en moins de ma présence. Les motifs écaillés de ses parties supérieures gris perle sont superbes et je me surprends à imaginer l'éclat roux que prendraient ses dessous s'il s'agissait d'un adulte. Je mesure ma chance car en face de moi se trouve une espèce dont les effectifs ont subi l'un des déclinés les plus rapides au cours des dernières années.

En effet, les chiffres du *Plan de conservation des oiseaux de rivage du Québec* indiquent que la population nord-américaine de cette espèce serait passée de 400 000 à 120 000 individus entre 2001 et 2006. Conséquence : la population canadienne empruntant la voie migratoire de la côte atlantique (sous-espèce *rufa*) est désormais considérée en grand péril, au même titre que le Pluvier siffleur et le Bécasseau roussâtre.

Parallèlement, selon les données du même plan quant aux populations de limicoles à l'échelle nord-américaine, environ les deux tiers des espèces présentes au Québec semblent être en déclin. Les effectifs des autres espèces seraient stables et aucune tendance à la hausse n'est signalée.

Parmi les diminutions, pensons notamment au Pluvier kildir, au Chevalier grivelé, à la Bécassine de Wilson et à la Maubèche des champs, tous des nicheurs communs vivant près

de nous. En forêt boréale et dans la taïga, la perte importante des habitats propices à la nidification du Chevalier solitaire fait que ce dernier a reçu une priorité de conservation élevée au Québec. Tout de même moins dramatiques que pour le Bécasseau maubèche, les chiffres relevés lors de la migration automnale des nicheurs l'Arctique reflètent de forts déclin pour les Bécasseaux semipalmé et violet, pour le Tournepierre à collier ainsi que pour le Pluvier semipalmé.

## Quelques hypothèses

Les limicoles figurent parmi les groupes d'oiseaux les plus difficiles à étudier. Certaines espèces nichent de façon éparse dans le vaste Arctique canadien et n'hésitent pas à effectuer des dizaines de milliers de kilomètres de migration annuelle, leurs aires d'hivernage étant elles-mêmes souvent situées dans des endroits difficiles d'accès. Les recherches deviennent donc très onéreuses, mais tout de même, plusieurs hypothèses sont émises pour expliquer ces tendances à la baisse.

Avant d'aller plus loin, rappelons que les oiseaux de rivage effectuent chaque

année une migration exigeante qui les obligera à s'arrêter et à s'alimenter, pas seulement pour survivre mais aussi pour accumuler les réserves nécessaires afin d'arriver à destination. L'accès à une nourriture abondante est donc un facteur critique, et cette constante se retrouve dans chacune des hypothèses proposées.

## Les changements climatiques

Les changements climatiques se produisent à l'échelle planétaire et la vie des limicoles n'y échappe pas.

Sur le plan énergétique, le réchauffement de l'Arctique peut sembler avantageux pour la nidification, du moins à court terme; cependant, avec une fonte des neiges de plus en plus rapide, les oiseaux ne peuvent plus bénéficier des conditions optimales de nidification lorsqu'ils arrivent en terre nordique. Une végétation trop développée ou transformée pourrait les priver de certains sites pour la construction de leur nid, alors que le décalage éventuel avec les périodes de grande abondance en nourriture pourrait nuire au développement des oisillons ou à la préparation à la migration automnale.

À ce sujet, les chercheurs auront bientôt la chance de tirer d'importantes conclusions car il semble que l'est de l'Arctique canadien ait des conditions de température plus variables que l'ouest. Des études comparatives seront donc réalisées pour calculer l'impact de la fonte des neiges sur le succès reproducteur.

Dans un autre ordre d'idées, les changements qui affectent les vents à haute altitude compliqueraient les envolées à grande distance, tant pour ce qui est du choix de leur moment de départ, que de la dépense d'énergie qu'elles exigent. Par exemple, des vents soufflant du nord-ouest ne favorisent pas la montée printanière des limicoles vers les aires de nidification. Ce retard pourrait donc lui aussi créer un écart entre le moment d'arrivée dans les régions nordiques et celui où les conditions de nidification sont idéales.

À long terme, la fonte des glaciers n'annonce rien de bon non plus : augmentation du niveau de la mer, diminution de l'habitat de nidification, inondation des vasières côtières, bref une perte d'habitat supplémentaire.

Complexe, le dossier des conditions climatiques? Certes. Et dire que les éléments cités ne sont que la pointe de l'iceberg...

## La contamination

Bien sûr, les règlements régissant la gestion des déchets, l'émission et le déversement de contaminants ainsi que l'usage des pesticides sont de plus en plus sévères dans les pays industrialisés. Cependant tout n'est pas parfait et les sédiments, garde-manger des limicoles, emprisonnent les toxines dès qu'elles apparaissent dans le milieu.

Qui plus est, les oiseaux de rivage passent aussi dans des pays où les normes

**VORTEX**

**VIPER 10x42**

Nommée jumelle de l'année par les experts de Field & Stream (Best of the Best, septembre 2007)

"...une combinaison parfaite de poids et de grosseur à un très bon prix..."

Garantie à vie sans conditions!

Aussi disponibles en format 8x42, 12x42, 8.5x50, 10x50 et 15x50.

VEUILLEZ CONSULTER NOTRE SITE INTERNET!  
www.vortexoptics.com

Four de plus amples renseignements:  
1-888-343-0054 ou vortexcanada@symalco.ca  
(Service en français : 514-382-8244)

**VORTEX CANADA**



Pluvier kildir

environnementales sont plus permissives que les nôtres, de sorte que ces grands voyageurs accumulent des contaminants dans leurs graisses lorsqu'ils font le plein d'énergie.

Certains diront que ce type de pollution existe partout et que les autres espèces y sont également soumises, ce qui est tout

à fait vrai. Cependant, c'est la nature nomade des limicoles qui leur nuit le plus. Comme ils doivent rapidement brûler leurs réserves durant leur migration, les substances toxiques contenues dans les lipides sont dégagées par doses soudaines. Les individus affectés pourraient donc éprouver des difficultés à s'orienter.

### Le dérangement humain

Que dire de plus? Si plusieurs oiseaux de rivage apprécient la proximité de l'eau, il en va de même pour les êtres humains qui n'hésitent pas à utiliser la périphérie des cours d'eau à toutes sortes de fins. Dès lors, les aires de repos, d'alimentation et de nidification deviennent moins propices ou carrément inaccessibles aux oiseaux.

Bécasseaux semipalmés



**SAIL**  
**BARON**  
www.sailbaron.com

Le plus grand magasin de plein air

au Québec!



**Bushnell** **ZEISS**  
**tasco**  
**LEUPOLD**  
**STEINER**  
**SHIMANO**  
**Nikon** **SWAROVSKI**  
OPTIK

Prendre l'air... au meilleur prix!

SAIL MONTRÉAL  
700, boul. de l'Éclaircie  
Montréal  
H3A 2K4

SAIL LAVAL  
2800, avenue Jacques-Roux  
Laval  
H7V 1G6

SAIL THÉBÉ  
1380, boul. des Grottes  
Ouellet  
CIVILITÉ ENFERMÉE

BARON CENTRE-VILLE  
602, Place-Traité-Ouellet  
Montréal  
H3A 2B4

BARON GALERIE MONTREAL  
3070, rue Saint-Denis  
Montréal  
H3T 1V4

BARON ROYAL  
3112, boul. Taschereau  
St-Hubert  
438 226 8448

BARON CENTRE-TORONTO  
7575, boul. Mcnicoll  
Bellevue  
416 442 2222



## L'impact de la prédation

Si les scientifiques et les ornithologues se réjouissent du succès des programmes de protection et de réintroduction des oiseaux de proie, et notamment du retour du Faucon pèlerin, les limicoles trouvent sans doute la situation moins drôle...

L'hypothèse de l'augmentation des prédateurs dépasse nettement l'équation du « *si je t'attrape, je te mange!* ». Car les dérangements de plus en plus fréquents qui touchent des groupes d'oiseaux au repos ou en quête du plein d'énergie ne sont pas à négliger. Inutile de s'étirer davantage sur les conséquences de devoir fuir ou se défendre, plutôt que de se reposer ou s'engraisser!

On soupçonne même que les sites dangereux, c'est-à-dire offrant de bonnes cachettes aux assaillants, sont moins visités qu'autrefois. En revanche, certains habitats non côtiers moins fréquentés par les rapaces seraient davantage privilégiés.

### La perte d'habitat

Il apparaît évident que la perte d'habitat constitue un élément important du déclin des espèces plus méridionales. L'étalement urbain, le drainage des milieux humides ainsi que les activités agricoles et industrielles ont grandement contribué à dégrader les aires de nidification du Pluvier kildir, du Chevalier grivelé, de la Maubèche des champs, de la Bécassine et du Phalarope de Wilson, ce qui explique la diminution de leurs populations.

Mais l'emprise de l'humain sur le milieu ne s'arrête pas là et il ne faut pas non plus négliger l'exploitation des territoires peu habités de la forêt boréale et de la taïga. Les activités des industries forestières et hydroélectriques modifient elles aussi l'habitat. Les inondations ou assèchements qui en résultent sont donc à surveiller car ils empiètent directement sur les aires de nidification du Bécassin roux et du Chevalier solitaire. Il en découle que ces deux espèces ont respectivement été reconnues comme étant moyennement et hautement préoccupantes au Québec.

Il en va de même pour les haltes migratoires dont les superficies sont également en diminution, que ce soit pour l'alimentation ou le repos.

### À la rescousse des oiseaux de rivage

Les inquiétudes des chercheurs quant au déclin des populations de plusieurs espèces d'oiseaux ont été entendues, ce qui a incité les gouvernements canadien, américain et mexicain à mettre sur pied l'Initiative de conservation des oiseaux de l'Amérique du Nord (ICOAN) dont

relève notamment, comme programme de base, le Plan canadien de conservation des oiseaux de rivage.

À cet organisme s'ajoute le Réseau de réserves pour les oiseaux de rivage de l'hémisphère occidental (RRORHO), un regroupement ayant pour mission de cibler et de protéger des aires importantes pour les limicoles. En 20 ans d'existence, cette organisation a contribué à la protection de plus de 8,5 millions d'hectares par la création de 69 réserves stratégiquement réparties entre l'Alaska et la Terre de Feu.

Même si ces entreprises ne sont pas nouvelles, rien n'indique pour autant que les tendances sont ou seront inversées, mais le fait qu'ils abordent le problème à l'échelle internationale est encourageant. Pour le reste, il faudra encore beaucoup de temps et d'efforts pour identifier plus précisément les causes des déclin, effectuer des suivis soutenus des populations, cibler les habitats les plus importants, et surtout... protéger ces derniers.

### Pour en savoir plus

Morrison, R.I.G. 2001.

**Tendances et enjeux relatifs aux populations d'oiseaux de rivage au Canada : un aperçu.** Tendances chez les oiseaux : Résultats des études ornithologiques nationales au Canada, Service canadien de la faune, Environnement Canada, n° 8.

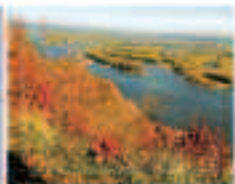
Aubry, Y. et R. Cotter. 2007.

**Plan de conservation des oiseaux de rivage du Québec,** Environnement Canada, Service canadien de la faune, région du Québec, Sainte-Foy, xvi + 203 p.



## Tout pour l'ornithologie

Jumelles, télescopes, postes météorologiques, mangeoires, nichoirs, livres, caches, digescopie, appareils photos numériques, vêtements et chaussures.



**Bushnell**



« **LEGEND** »

20-50x60mm  
100% et 100% en titane  
N° 100251 \$can. 1-499,95

Special  
**369<sup>955</sup>**

**LATULIPPE**

637, rue Saint-Vallier Ouest, Québec, 418.529.0024, [www.latulippe.com](http://www.latulippe.com)

[CONSERVATION] Exemple à suivre : en Montérégie, un producteur agricole a choisi d'adapter ses pratiques culturales afin de faciliter la nidification du Bruant sauterelle, une espèce en péril. Du coup, plein d'autres espèces champêtres en ont profité!

QUAND UN PROPRIÉTAIRE SE MÊLE  
DE CONSERVATION...

## Coup de pouce au Bruant sauterelle



Bruant sauterelle © Marcel Gauthier

> Comme plusieurs autres espèces en péril, le Bruant sauterelle est essentiellement menacé par la perte et la transformation de son habitat. Plus précisément, dans le cas de cet oiseau champêtre, la menace est due à la réduction des pâturages et des surfaces de production de foin au profit des plantations de conifères ou de cultures intensives comme celle du maïs. Et là où on produit encore du fourrage, la coupe plus hâtive du foin survient fréquemment durant la période de couvain et d'élevage des oisillons, ce qui nuit également à la reproduction. L'implication des propriétaires est donc essentielle à la survie du Bruant sauterelle au Québec.

Le Bruant sauterelle est un oiseau discret, plutôt difficile à repérer, et son nid, placé sur le sol parmi la végétation, est généralement bien dissimulé. Seulement trois nids contenant des jeunes ou des œufs ont d'ailleurs été découverts au cours des 40 dernières années au Québec. La grande majorité des indices de nidification viennent de l'observation d'un ou de plusieurs individus dans un habitat propice durant la période de reproduction. À l'heure actuelle, on connaît 69 endroits où le Bruant sauterelle aurait déjà niché. Depuis les inventaires effectués en 1989 par le Club des ornithologues de l'Outaouais, le nombre de sites connus a beaucoup augmenté, passant de 11 en 1988 à 40 en 1993. Néanmoins, le Bruant sauterelle est rarement vu au Québec à l'époque de la reproduction. En effet, si l'on fait la moyenne du nombre de sites possiblement occupés chaque année depuis 1989, on constate qu'elle est inférieure à 10. Il faut cependant noter que beaucoup d'habitats ont été modifiés et que les sites pouvant encore convenir à l'espèce ne sont pas tous inventoriés annuellement, d'où une sous-estimation du taux d'occupation.

L'initiative de conservation sur ces terres agricoles profitera également au Bruant de Henslow, une autre espèce rarement observée dans la province.

Un mâle (ci-contre) y a été vu en 2006, une première mention au Québec depuis 1989. © Pierre Bannon



# À propos du rare bruant



© Marcel Gauthier

Le Bruant sauterelle niche surtout aux États-Unis. La partie nord de son aire de distribution comprend le sud du Canada, principalement l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Au Québec, il niche localement en Montérégie et surtout en Outaouais (64% des sites connus). En vertu de la *Loi sur les espèces menacées ou vulnérables*, le Bruant sauterelle fait partie de la liste des espèces « susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables ».

Ce passereau est plutôt exigeant quand vient le temps de choisir ses quartiers d'été. Il fréquente les prés, les pâturages et les champs en jachère ou abandonnés dont le sol est bien drainé, souvent sablonneux et très sec. La végétation herbacée ne doit pas être trop dense et la présence de petits arbustes ou encore de plantes à tiges rigides pouvant servir de perchoirs, comme la molène et l'asclépiade, semble revêtir une certaine importance.

**Centre de conservation de la faune ailée**

**MINOX**

**NOUVEAUTÉS**

7950, rue de Marseille  
(Mém. Honoré-Beaugrand)  
Montréal, Qc. H1L 1N9

**Heures d'ouverture**  
Mardi, mercredi : 9 h 30 à 18 h 00  
Jeudi, vendredi : 9 h 30 à 19 h 00  
Samedi : 9 h 30 à 17 h 00

Tél. : (514) 351-5496  
Télex : (514) 351-6134  
ccfa@videotron.ca

[www.ccfa-montreal.com](http://www.ccfa-montreal.com)

**LE SERVICE ET BIEN PLUS!**

**PENTAX**

**NIKON MONARCH 8x42 Nikon**

**Kowa**

**KOWA TSN-883 PROHINAR**

**Spéciaux en boutique :**

- Prix toujours compétitif
- Service supérieur!
- Conseils avisés!
- Les plus grandes marques!
- Vaste choix de livres!

**WWW.LIRELANATURE.COM**  
Spéciaux en ligne chaque mois!

**LIRE LA NATURE INC.**  
1198, Chemin de Chambly, Longueuil, QC J4J 3W6  
☎ 450 463-5072 Fax 450 463-3409  
lirelanature@videotron.ca

## L'engagement d'un propriétaire

En Montérégie, seuls quatre sites auraient été occupés au moins une fois entre 2003 et 2007. L'un d'entre eux, situé près de la frontière des États-Unis, est fréquenté par le Bruant sauterelle en période de reproduction de façon plus ou moins régulière depuis 1992 (7 années sur 15). Un Bruant de Henslow (une autre espèce en péril) y a également été observé durant plus d'une semaine en juin 2006, première mention au Québec depuis 1989! Le propriétaire du terrain, Jacques Madison Hekimian, informé par des ornithologues de la présence régulière d'une espèce rare, avait lui-même pris l'initiative de restreindre les coupes de foin à une portion du champ afin de laisser des bandes disponibles pour la nidification du Bruant sauterelle.

Le printemps dernier, l'équipe du Regroupement QuébecOiseaux, aidée par de nombreux bénévoles des clubs d'ornithologues de la région, s'est rendue sur place afin de délimiter, à l'aide de piquets, les portions du champ utilisés par le Bruant sauterelle. Deux mâles semblaient alors défendre chacun un

territoire d'une taille approximative de 0,8 hectare. En retardant la première coupe de foin de plusieurs semaines dans cette zone qui représente environ 30% de la superficie du champ, le propriétaire des lieux a ainsi contribué à assurer le succès de la reproduction des couples qui s'y étaient installés. Ces mesures ont également eu des effets bénéfiques pour les autres oiseaux qui nichent dans les champs comme la Sturnelle des prés et le Goglu des Prés. Cet exemple illustre bien le concept d'intendance privée, c'est-à-dire la gestion d'un territoire par son propriétaire pour assurer la préservation des habitats qui s'y trouvent.

L'exploration de quelques champs situés à proximité des terres de M. Hekimian, dans la région de Huntingdon, a également permis de découvrir au moins six autres mâles chanteurs, la plupart sur des terrains appartenant à des propriétaires très sensibles à la conservation du Bruant sauterelle. Leur participation future à des projets d'intendance contribuera sans aucun doute à améliorer la situation de cette espèce en Montérégie.



La Sturnelle des prés est au nombre des espèces champêtres qui bénéficient des pratiques culturales adaptées à la conservation de l'avifaune en milieu agricole.

© Denis Faucher

*Des oiseaux aux étoiles*



**Nikon** Nikon Fieldscope 82

Ornithologue confirmé...

- Plus de 150 modèles de Jumelles.
- Plus de 20 modèles de lunettes de repérage.
- Trépieds.
- Digiscopie, service d'usinage de pièces.

**La Maison de l'Astronomie**  
8874 St-Hubert, Montréal, Québec, H2R 2P3  
Tél. : 514 279-0063  
Fax : 514 279-3628  
www.maisonastro.com maison.astro@bellnet.ca

Logos: SWAROVSKI, ZEISS, Nikon, PENTAX, CANON, NIKON, STEINER, Bushnell, acuter

# Voyage ornithologique au Pérou

DE LA CORDILLÈRE DES ANDES À L'AMAZONIE

Descente de la célèbre route de Manu et séjour dans la réserve de la biosphère de Manu. Petits groupes (12 pers. max.) Accompagnés par un guide expert de la faune aviaire du Pérou. 14 jours d'observation et 7 jours optionnels (culture + nature)

## Explorateur

départ : 19 septembre 2009

www.explorateur.com  
514.847.1177  
1.888.877.1177

explorateur@viator.com  
118 Ontario St., Montréal



Le Goglu des prés profite également de cette initiative. © Christian Chevalier



© Frédéric Bussière

Les projets d'intendance privée sont souvent entrepris et soutenus par des organismes de conservation. Cette façon de faire, moins connue, vient compléter les mesures d'intendance publique, tributaires des gouvernements qui disposent d'un ensemble de lois et règlements surtout destinés à la protection d'espaces naturels situés sur des terres appartenant à l'État. Le Regroupement Québec Oiseaux s'emploie à accroître son rôle en matière d'intendance privée afin de protéger les habitats des espèces d'oiseaux en péril. Tous ceux qui aimeraient mettre l'épaule à la roue en s'engageant bénévolement dans leur région sont invités à contacter l'organisme.

**Pour en savoir plus**

Falardeau & Jobin, 2005.

**Le Bruant sauterelle sort de l'ombre.**

*QuébecOiseaux* : vol. 16, n° 3, p. 14.

St-Hilaire. 2002. **Bruant sauterelle.**

Hors série sur les espèces en péril,

*QuébecOiseaux* : 61-63.



Le producteur agricole Jacques Madison Hekimian avoue d'emblée ne pas avoir d'intérêt marqué pour l'observation des oiseaux. Il est néanmoins sensible à la préservation de la nature et a accepté avec enthousiasme de collaborer avec le Regroupement QuébecOiseaux pour faciliter la vie de certaines espèces. Ainsi, il a modifié ses pratiques agricoles afin de rendre la vie plus facile au Bruant sauterelle, au Bruant de Henslow et à d'autres oiseaux champêtres qui voient leur habitat rétrécir comme peau de chagrin. Cette démarche volontaire est un bel exemple de geste concret qu'un propriétaire peut poser pour favoriser le maintien d'espèces en péril.

**Captez la vie avec Nikon** | Magasinez en ligne sur [lozeau.com](http://lozeau.com)



**Nikon D60**

- 10,2 mégapixels
- Système anti-poussière intégré

Incluant un objectif 18-55mm et un objectif 75-300mm

**GARANTIE 2 ANS**



**Nikon Monarch 10x56 DCF WP**

- Incroyablement lumineuses
- Lentilles à traitement multicouche

**GARANTIE 25 ANS**

**L.L. Lozeau**

- Location
- Réparations
- Impression
- Transfert DVD
- Transfert Diaps

6229, rue St-Hubert, Montréal (Québec)  
Tél.: (514) 274-6577  
Sans frais: 1 800 363-3535



© Pierre Boucher

LE DOMAINE JOLY-DE LOTBINIÈRE

## Des jardins harmonieux dans un écrin naturel

Sur une haute terrasse surplombant le fleuve Saint-Laurent, un vaste domaine d'une grande beauté se révèle aux visiteurs. Niché à l'abri des grands vents, l'endroit constitue un mariage hors du commun entre un milieu naturel exceptionnel et des jardins harmonieusement aménagés. Un paradis pour les oiseaux et une source d'inspiration pour le jardinier qui aime les attirer dans sa propre cour.

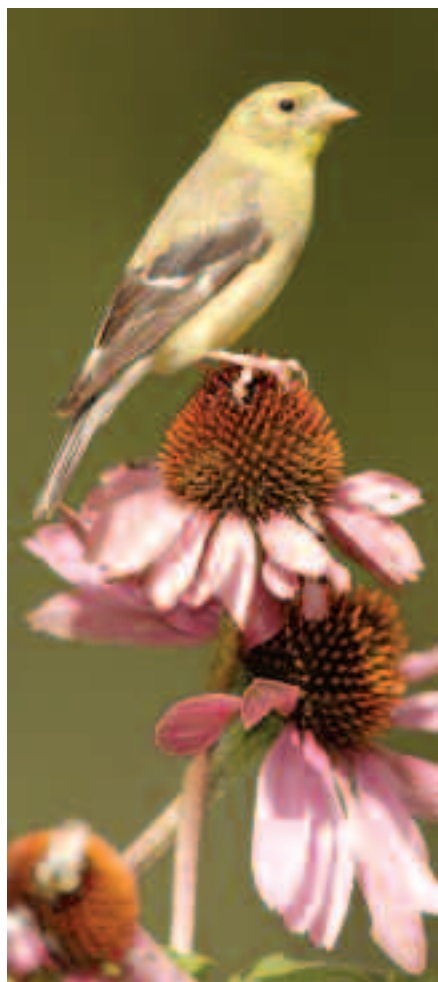
> Le Domaine Joly-De Lotbinière est situé sur la rive sud du Saint-Laurent près de la municipalité de Sainte-Croix. Cette vaste propriété de plus de 137 ha a une longue histoire qui débute en 1672 lorsque que la famille Chartier de Lotbinière s'établit sur ces terres concédées en seigneurie.

Aménagé sur la pointe Platon, l'emplacement du domaine est exceptionnel. Composé de deux terrasses, il bénéficie d'un climat plus clément à l'intérieur d'une zone étroite, bien à l'abri des vents forts et desséchants de l'hiver. Au fil des années, les travaux d'aménagement, de protection et de mise en valeur entrepris par les propriétaires, puis par la Fondation du Domaine Joly-De Lotbinière, ont permis la conservation de milieux naturels exceptionnels et l'établissement de jardins magnifiques.

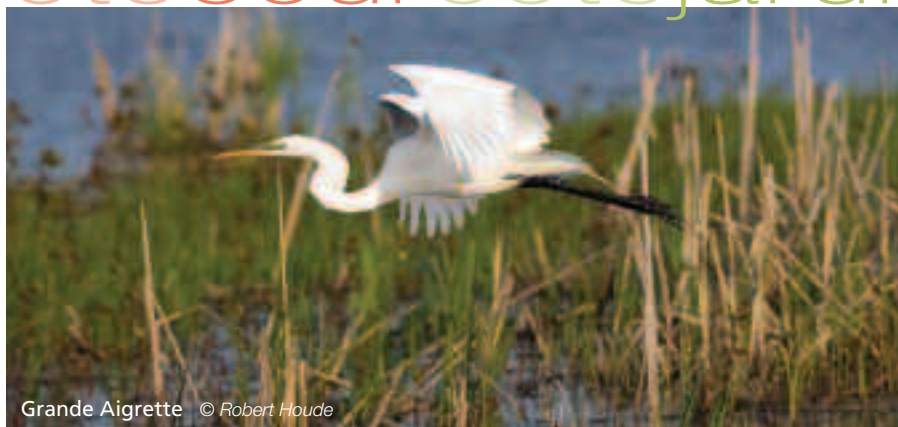
### Des jardins qui se distinguent

La visite des jardins est une belle occasion pour dénicher la plante inusitée ou la nouvelle variété qui pourrait être implantée dans notre jardin pour attirer les oiseaux. Pour nous aider, la Fondation a préparé un guide d'identification des plantes car plus de 2 200 variétés s'épanouissent en ces lieux au fil des saisons.

L'*Allée seigneuriale* est un chef d'œuvre où s'entremêlent les formes, les textures et les couleurs, offrant aux visiteurs un tableau changeant du printemps à l'automne.



Chardonnay jaune © Daniel Dupont



Grande Aigrette © Robert Houde

Les papillons et les colibris y butinent allégrement. On y admire différentes variétés d'ancolies, de digitales, d'échinacées et de monardes qui feraient bonne figure dans un jardin pour les oiseaux.

Notre randonnée nous mène ensuite vers la résidence majestueuse qui ravit l'oeil par son côté romantique en parfaite harmonie avec les lieux. Des visites et différentes activités y sont organisées. Plantés par la famille de Lotbinière, plusieurs arbres remarquables entourent les bâtiments. On y trouve des spécimens centenaires d'Épinette de Norvège, d'Épinette du Colorado et de Pruche du Canada, pour n'en nommer que quelques-uns. La Fondation a aussi introduit plusieurs variétés rares, dont le Noisetier de Byzance, le Hêtre d'Europe et le Chêne écarlate. L'automne, les oiseaux se retrouvent nombreux dans tous ces arbres matures qui leur offrent fruits et graines.

On doit parcourir lentement le *Jardin des sens*, le *Jardin de fleurs à couper*, le *Potager à l'ancienne* et le *Potager des curiosités* pour apprécier les mariages parfaits des végétaux qui y sont présentés. Les sens sont constamment sollicités, ici par une fleur aux formes étranges, et là par un parfum suave. Au printemps, on note différentes variétés de rhododendrons, groseilliers, sureaux et pommetiers dont les fleurs attirent le Jaseur d'Amérique, le Moqueur chat et bien des oiseaux insectivores. En été, les plantations d'annuelles et de vivaces rivalisent de couleurs. La Verveine de Buenos Aires, un cosmos aux fleurs pourpres, le chardon-marie, et la grande variété de sauges ont retenu mon attention parce qu'elles attirent les papillons, les colibris et les oiseaux granivores comme le Chardonneret jaune.

Jadis cultivée, la *Prairie ronde* s'étend sur près de deux hectares. Aujourd'hui, son pavillon bleu est un lieu de repos et de contemplation pour le promeneur à l'affût des chants des oiseaux qui fréquentent cette prairie naturelle. On y a

aménagé un jardin méditerranéen, un jardin de sous-bois et un étang pour présenter aux visiteurs des plantes provenant des quatre coins du monde.

## Des milieux naturels bien préservés

Le Domaine Joly a permis de préserver plusieurs habitats naturels qui abritent une grande diversité d'espèces d'oiseaux et de plantes. Pour augmenter ses chances de faire des observations intéressantes, il est conseillé d'entreprendre la randonnée tôt le matin. L'allée d'accueil mène à un sentier de 2,4 km qui serpente dans la forêt domaniale composée de différents peuplements forestiers. L'érablière abrite de grands arbres matures dont des Chênes rouges âgés de plus de deux siècles. Un boisé de Frênes noirs et une sapinière où cohabitent plusieurs grands Bouleaux jaunes complètent le parcours. Au printemps, c'est un lieu intéressant pour les oiseaux forestiers en migration. Parulines, viréos, grives et moucherolles sont au rendez-vous. C'est également le domaine du Moucherolle tchébec, du Pioui de l'Est, des Viréos mélodieux et aux yeux rouges, du Pic maculé, ainsi que des Grives fauve et des bois qui y nichent chaque année.

On aborde la descente vers le fleuve en empruntant la *Côte blanche* qui mène à la terrasse inférieure. Tout au long de cette



Viréo mélodieux © Alain Hogue

allée, les bosquets composés d'érables, de saules, de framboisiers et de vignes sauvages sont omniprésents. Ils forment un micromilieu qui protège les oiseaux des vents froids du fleuve et accueillent les migrateurs à la recherche d'un abri ou de nourriture. Le Moqueur chat, l'Oriole de Baltimore, le Jaseur d'Amérique, ainsi que les Parulines jaune, flamboyante et masquée y établissent leurs quartiers. On peut admirer d'un côté les fameuses plantations de Noyers noirs, dont certains spécimens centenaires, qui sont protégés des vents d'hiver par d'immenses Pins blancs. De l'autre côté, une rangée de Peupliers de Lombardie borde une prairie naturelle, le *Clos Saint-Laurent*, qui se couvre de fleurs sauvages en été. Le Merlebleu de l'Est, le Tyran tritri et plusieurs espèces de bruants y élisent domicile. De la mi-août jusqu'en novembre, cette partie du domaine est survolée par des oiseaux en migration et il est possible d'y observer la plupart des rapaces du Québec; parmi ces derniers, mentionnons le Faucon pèlerin et la vedette des lieux, le Pygargue à tête blanche, dont une dizaine d'individus longent la rive du fleuve de façon incessante, entre Gentilly et la pointe Platon.

L'ouverture sur le fleuve est spectaculaire. À l'ouest, le regard embrasse une large baie qui s'étire jusqu'à d'immenses falaises. Au bout de la pointe, la vue sur le fleuve est imprenable et porte jusqu'à la rive nord parsemée de petits villages. Les grands arbres y sont balayés par le vent mais forment un rempart qui protège la partie est de la pointe, formée d'un grand marais à Scirpes d'Amérique qui couvre tout le fond de la baie. C'est là que la Grande Aigrette est observée régulièrement à la fin août, ainsi que d'autres échassiers, des oiseaux de rivage et une forte concentration de sauvagine, dont des milliers d'Oies des neiges et de Bernaches du Canada. À cet endroit, un Pélican brun avait fait les manchettes en 1994. Il faut utiliser une lunette d'approche si l'on veut explorer les rives lointaines et le large à la recherche des sternes, des goélands et de certaines raretés qui peuvent s'y trouver. Durant les périodes de migration, c'est le meilleur endroit pour observer des espèces inusitées, comme le Bécasseau violet.

Le visiteur se doit de prendre le temps de goûter au décor de l'*Étang aux castors*, aménagé par les seigneurs au XIX<sup>e</sup> siècle. Bordé de grands arbres, il attire orioles, viréos et parulines. Un sentier traverse les sous-bois, où on peut admirer une variété

de plantes indigènes, de fougères et des centaines de plantes naturalisées.

Le Domaine Joly-De Lotbinière se transforme et s'épanouit au rythme des saisons. De mai à octobre, le visiteur sera ébahi par la diversité végétale où s'entre-



Moqueur chat  
© Daniel Dupont

mêlent les fleurs, les petits fruits et les graines qui font le bonheur des oiseaux.

Merci à Pierre Boucher et Sarah Monaghan-Matthews du Domaine Joly-De Lotbinière et à l'ornithologue Laval Roy qui ont accepté de partager leurs connaissances avec les lecteurs de QuébecOiseaux. 🐦



Le Nid des amoureux, un endroit bucolique à l'écart du monde. © Pierre Boucher



© Pierre Boucher

## Le domaine en bref

Consacré lieu historique national du Canada en 2006, le domaine et ses jardins ont acquis une réputation internationale grâce à la splendeur du site, mais aussi grâce aux efforts et au travail des gens et des organismes impliqués dans sa sauvegarde.

La seigneurie a été léguée en héritage à Julie-Christine Chartier de Lotbinière en 1830. Après plusieurs générations qui se sont succédé sur ces terres, la famille a cédé le domaine au gouvernement du Québec en 1967. En 1998, la Fondation du Domaine Joly-De Lotbinière a acquis le domaine et en assure la gestion et la préservation.

Le Domaine Joly-De Lotbinière fête ses 25 ans d'ouverture au public cette année. La Fondation organise plusieurs activités de mai à octobre : série de conférences du 25<sup>e</sup>, symposium de peinture et de sculpture, concert de musique champêtre, visites guidées pour les groupes. Le site Internet présente l'ensemble du programme pour 2008 : [www.domainejoly.com](http://www.domainejoly.com)

Une partie de la pointe Platon a été désignée réserve écologique par le gouvernement du Québec. D'une superficie de 60 ha, le site est constitué de deux terrasses séparées par une falaise et d'un marais situé à l'est de la pointe. La réserve assure la protection des communautés naturelles représentatives de milieux humides de l'estuaire fluvial du Saint-Laurent.

**Pour en savoir plus :** Leclerc, Hélène, *Domaine Joly-De Lotbinière* (2002).

Les guides des jardins du Québec, Fides, 96 p.



## Des oiseaux et des fleurs

Ça fera bientôt 20 ans que je nourris les oiseaux dans ma cour : tournesol noir, millet, carthame, chardon, bloc de suif nature ou apprêté maison, je ne lésine pas sur la variété du menu. C'est toujours un plaisir, même l'hiver à -30 °C, de regarnir les mangeoires pour que mes copains trouvent de quoi leur permettre de résister au froid. Mais, à ce plaisir s'en ajoute un autre, subtil, une fois l'été arrivé.

Que ce soit l'étourneau qui effeuille systématiquement la marguerite, ou la Paruline bleue qui dépouille minutieusement de ses pucerons les « petits cochons » de l'Asclépiade commune, en passant par tous ceux qui se régalaient des fleurs, puis des fruits de mon Cerisier à griottes, ainsi que de ma morelle douce-amère, mes familiers me ravissent par la diversité de leurs goûts alimentaires et le génie qu'ils ont de tirer le maximum de ma petite cour. Il faut les voir farfouiller dans la vigne vierge et dans le genévrier pour en grappiller les petites baies, ou se régaler des fleurs du trèfle que je laisse proliférer près du patio de brique. Et puis, pour les moineaux, il y a aussi le colza frais! Mélangée au chardon, dans le silo, cette graine tombée au sol produit, dès mai, une petite laitue ornée de minuscules fleurs jaunes. Les moineaux en raffolent et s'en gavent comme à un buffet « salades à volonté ».

Ce printemps, une première. Une femelle de Roselin familial particulièrement revêche a infligé une rebuffade humiliante à un mâle que je trouvais, moi, tout à fait ravissant... Mais bon. Frustré, rouge de colère, le petit mâle s'est alors précipité dans le lilas en fleurs et s'est mis à littéralement s'empiffrer des pétales mauves! Mangeait-il ses émotions? Espérait-il, en gobant les fleurs parfumées, séduire sa roseline avec une haleine enivrante? En tout cas, quelque chose a fini par charmer la belle, car depuis quelques semaines, ce sont les jeunes roselines qui harcèlent le pauvre mâle, quémandant de la nourriture...

L'été bat son plein et bientôt, les tournesols qui ont poussé sous la mangeoire produiront une abondance de graines dont les chardonnerets se nourriront, cramponnés au cœur de la fleur, le doré de leurs plumes se confondant avec celui des pétales. Puis, ce sera au tour des bruants migrateurs à venir picorer les graines des échinacées et des campanules. Pour moi, cela sera le signe qu'une autre saison s'achève, où, encore une fois, l'observation de « mes » oiseaux aura forcé mon affection et mon admiration.

## TÉTRAS DU CANADA

# Le marcheur sédentaire

Au nord et à l'est de la vallée du Saint-Laurent, au-delà des villes, des villages, des derniers rangs, puis des dernières maisons, là où la route asphaltée, devenue route de terre, puis chemin forestier vient se perdre et mourir, avalée par les mâchoires hérissées de canines sombres de la grande forêt d'épinettes, là commence le domaine de la « perdrix de savane », le Tétrás du Canada.



© Claude Nadeau

> Dans l'imaginaire collectif, la forêt boréale est personnifiée par des hôtes reconnus pour leur majesté, leur industrie ou leur courage, selon les vertus humaines dont on veut bien les affubler : orignal, castor, loup, aigle. Pourtant, l'oiseau d'aujourd'hui est encore plus intimement lié à la forêt boréale, au point que son aire de distribution se confond avec elle, du Labrador à l'Alaska. Dans les Appalaches du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, des Maritimes et de la Nouvelle-Angleterre, comme d'ailleurs dans les Rocheuses canadiennes et américaines, ce tétras habite la strate d'altitude qui correspond à la forêt boréale. L'espèce a été introduite avec succès à l'île d'Anticosti en 1985, par le lâcher de 343 oiseaux provenant de la Côte-Nord; c'est le seul cas de réussite de l'introduction par l'homme d'une espèce aviaire indigène au Québec.

### Un ruminant ailé

Neuf mois par an, le Tétrás du Canada mange exclusivement l'aliment végétal le plus abondant et le plus accessible de la forêt boréale : les aiguilles de pins, d'épinettes et d'autres conifères. Perché à mi-hauteur dans un arbre, relativement protégé des prédateurs, ce ruminant forestier brote tranquillement les aiguilles, qu'il sectionne près de leur base sans les arracher. Le tétras n'est pas très difficile, mais il préfère le pin à l'épinette, et l'épinette blanche à l'épinette noire. Les aiguilles constituent évidemment une denrée riche en fibres, mais elles sont peu nutritives, ce qui oblige notre oiseau à s'alimenter durant une bonne partie de la journée pour répondre aux besoins de son métabolisme, surtout en hiver. Des tétras étudiés en captivité ont ingéré 40 g d'aiguilles par jour (poids sec), dont à

peine le quart était assimilable. En brouyant, l'oiseau accumule une quantité impressionnante de nourriture dans son jabot avant de la digérer au repos, surtout durant la nuit.

En été, le tétras varie son menu; il l'agrément de feuilles, de fleurs et de fruits d'arbustes, en particulier de bleuets; durant leur premier été, les petits sont particulièrement friands d'insectes et de champignons.

En hiver, le tétras cherche à se protéger le mieux possible contre les vents froids : quand la température tombe sous  $-10^{\circ}\text{C}$ , il peut se creuser en moins d'une minute un iglou dans la neige meuble, où il passera la longue nuit boréale au chaud. La température ambiante de son abri exigü monte rapidement jusqu'au point de congélation, ce qui réduit d'autant ses besoins métaboliques.

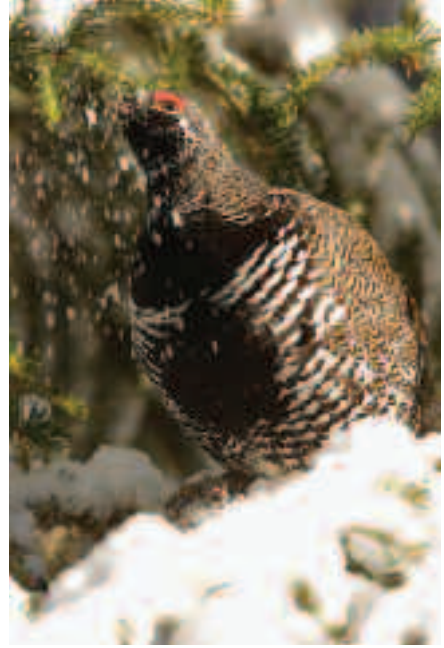
## Peu porté sur les voyages

Chez le Tétrás du Canada, les migrations annuelles se calculent en ... centaines de mètres. Le record établi chez l'espèce serait de 11 km. Autant dire que ce gallinacé est sédentaire. Pourquoi entreprendre un long voyage à l'automne quand on est bien adapté au froid, et que notre nourriture est littéralement inépuisable partout? Les tétras se déplacent uniquement pour trouver des conditions topographiques et une densité d'arbres propices à l'enneigement et à la protection contre le vent. À cet égard, le tétras fait partie de la majorité des espèces d'oiseaux du monde qui passent toute leur vie dans un rayon de quelques kilomètres de leur lieu de naissance (voir encadré).

## Un piéton des forêts

Comme tous les Tétracidés, le Tétrás du Canada est un adepte de la

marche pour ses déplacements, tant sur le sol sec que sur la neige; il utilise également ses pattes pour se déplacer sur les branches des conifères. Cet oiseau semble se servir de ses ailes le moins possible, comme par exemple pour aller se percher dans un arbre afin de s'y nourrir ou d'y passer la nuit. Il ne vole sur une certaine distance horizontale qu'en ultime recours, pour fuir un intrus ou pour échapper à un prédateur ailé, Autour des palombes ou Chouette épervière, qui ne l'aura pas capturé du premier coup. Ses courtes ailes arrondies lui permettent de manœuvrer assez habilement entre les troncs denses et les branches enchevêtrées de la forêt boréale. Face au danger, le Tétrás du Canada préfère en général se fier à son camouflage; il reste souvent immobile, figé devant l'observateur ébahi qui a alors tout le loisir de l'approcher assez pour le photographier en gros plan. ➤



© Daniel Dupont

## Les migrations chez les oiseaux : l'exception plutôt que la règle?

Les migrations constituent l'un des phénomènes les plus remarquables et les plus spectaculaires du monde aviaire. Chez nous, la majorité des espèces sont migratrices. On a donc tendance à penser que les migrations sont la règle chez les oiseaux, mais il n'en est rien : les espèces tropicales, qui forment l'immense majorité de la diversité aviaire, sont pour la plupart sédentaires. Vivant sous un climat stable depuis des millions d'années, où la différence de température moyenne entre janvier et juillet est généralement inférieure à la différence de température entre le jour et la nuit, et où la nourriture est présente en permanence, ces oiseaux n'ont pas développé le besoin de migrer. La plupart naissent, vivent et meurent dans un rayon de quelques kilomètres, ce qui les rend d'autant plus vulnérables à la destruction de leur habitat par l'homme.

Il ne faut pas conclure pour autant que tous les oiseaux non migrateurs se déplacent peu. Les Psittacidés (notamment les aras et les amazones) et les Colombidés (surtout les grands pigeons et les carpophages), oiseaux frugivores, doivent se nourrir de fruits à un stade particulier de leur maturation, et ils peuvent parcourir plus de cent kilomètres par jour entre leur dortoir et leurs lieux d'alimentation.



© Yann Rochepault



© Christophe Buidin

Par MICHEL PRÉVILLE

## Le grand bal des oiseaux

Dans le cadre de la journée thématique *Le Grand bal des oiseaux* présenté par le Festival de Lanaudière, le Regroupement QuébecOiseaux s'est associé à la Société d'ornithologie de Lanaudière, qui fête cette année son 25<sup>e</sup> anniversaire, afin d'organiser un concours de photographie sur le thème des oiseaux. Le jury a eu fort à faire puisque plus de 450 photos ont été soumises.

C'est le photographe Francis Bossé, avec sa photo de Grive fauve, qui a remporté les honneurs dans la catégorie *Joie des Grives*. Pour ce premier volet du concours, les participants devaient soumettre uniquement l'une ou l'autre des 11 espèces d'oiseaux intégrées dans la composition d'Antoine Ouellette et intitulée justement *Joie des Grives*. Durant l'exécution de l'œuvre présentée sur la scène de l'amphithéâtre extérieur de Lanaudière, toutes les photos finalistes de cette catégorie ont été projetées sur un écran géant. Félicitations à Claude Boisclair, Michel Bordeleau, Benjamin Dy, Jocelyne Feizo, Yves Guillot, Daniel Houx et Bernard Pelsser.

Dans la seconde catégorie *Oiseaux du Québec*, deux photographes se sont mérité un prix : Richard Dumoulin et Pierre Bonenfant ont impressionné les juges avec des Sternes pierregarins et un Tyran tritri. Félicitations à ces deux gagnants, ainsi qu'aux autres finalistes de cette catégorie : Pierre Giard, Michel Lussier, Richard Prévost et Serge Roy.

Les photos finalistes seront présentées à nouveau lors du Congrès des ornithologues amateurs du Québec qui aura lieu le samedi 25 octobre prochain, à Granby.



Grive fauve © Francis Bossé



Sternes pierregarins  
© Richard Dumoulin



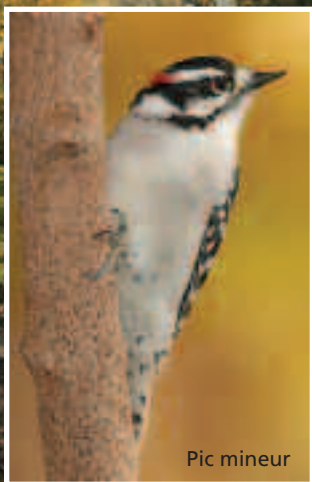
Tyran tritri  
© Pierre Bonenfant

Société  
d'ornithologie  
de Lanaudière



REGROUPEMENT  
QuébecOiseaux

Par OLIVIER BARDEN  
Photos de CLAUDE NADEAU



Pic mineur

## LE DOMAINE DE MAIZERETS

# Une oasis urbaine

Au cœur du quartier Limoilou dans la basse-ville de Québec, immédiatement vis-à-vis la baie de Beauport, les 27 hectares de verdure du Domaine de Maizerets contrastent avec la grisaille urbaine. Un havre de repos bien apprécié des passereaux migrateurs et de leurs fanatiques.

> Le boisé entourant le Domaine de Maizerets est peuplé par de grands feuillus matures, notamment des saules. C'est la végétation que l'on retrouvait autrefois sur le bord des battures du fleuve à Québec. Le caractère isolé du boisé du Domaine de Maizerets fait qu'il représente une halte très fréquentée par les oiseaux migrateurs en quête de repos autant que des citadins cherchant à se rapprocher de la nature.

Soigneusement aménagé, ce petit parc offre une grande variété d'habitats. On y trouve notamment un marais à quenouilles, une forêt feuillue au sous-bois dense par endroits, une jeune plantation de pins, des enchevêtrements de



Épervier de Cooper

cornouillers et des arbres fruitiers tels que les sureaux et sorbiers. À l'est du ruisseau du Moulin se situe l'arboretum du domaine, où a été plantée une myriade d'espèces indigènes et exotiques d'arbres et d'arbustes.

### Quatre mois de découvertes

La diversité d'espèces résidentes au domaine étant relativement faible, les premiers balbutiements de la migration automnale se font sentir très tôt, souvent dès la fin juillet. S'ajoutent alors aux Parulines jaune, flamboyante et masquée nicheuses quelques espèces plus boréales comme les Parulines obscure et à croupion jaune. Déjà à la fin août, une randonnée matinale bien remplie peut produire près de 50 espèces, dont des migrateurs hâtifs comme les moucherolles du genre *Empidonax*, le Pioui de l'Est, le Viréo de Philadelphie, la Grive fauve, et jusqu'à 20 espèces de Parulines dont la tigrée, à poitrine baie, à gorge orangée, des ruisseaux, du Canada, à calotte noire et triste.

Ces migrateurs au long cours font graduellement place à une nouvelle gamme d'espèces durant le mois septembre. Les Bruants à gorge blanche et à couronne blanche envahissent les

Paruline masquée



bosquets plus denses à partir de la troisième semaine. C'est à ce moment que les grives font leur apparition dans les nombreux arbres fruitiers, principalement concentrés au nord-est du

stationnement principal, à l'orée du bois, et sur le flanc ouest du domaine lui-même, près des jeux pour enfants. Le nombre de grives varie d'un automne à l'autre selon la production en fruits des sorbiers et sureaux, mais la réputation du site est maintenant bien établie. La Grive à dos olive est de loin la plus commune, avec parfois quelques Grives à joues grises. La Grive de Bicknell y est signalée tous les deux ans environ, mais l'identification de cette espèce doit être faite très soigneusement. Il arrive que certains individus de ce complexe ne puissent être identifiés avec certitude sur le terrain malgré tous les efforts. À la toute fin du mois et en octobre, la Grive solitaire prend le relais. Les merles sont abondants et les Moqueurs chats omniprésents. Alors que la diversité des parulines est à la baisse, les chances de trouver une Paruline verdâtre sont très bonnes. Pendant cette période, on peut découvrir quelques espèces moins fréquentes, dont la Grive des bois, le Tangara écarlate, la Paruline des pins, et avec une bonne dose de chance, peut-être même le Coulicou à bec jaune. En octobre, la grande forêt de saules accueille les deux roitelets, de nombreux Grimpeaux bruns et Troglodytes mignons, alors que le marais abrite quelques Quiscales rouilleux et Bruants des marais. La canopée défoliée permet de repérer les quelques Bihoreaux gris qui y dorment. Dans les bosquets denses et les conifères se cachent la Petite Nyctale et, plus rarement, le Hibou moyen-duc.

Les fronts froids de la fin d'octobre chassent la plupart des migrateurs du domaine, mais il faut garder l'œil ouvert pour une surprise. On détecte régulièrement un viréo ou une paruline tardive parmi les groupes de mésanges. Une combinaison de météo et de hasard peut faire apparaître un oiseau égaré, comme c'est arrivé plusieurs fois par le passé. Aux mois d'octobre ou novembre, on a déjà observé les Parulines polyglotte, des prés, à capuchon et vermivore. Au moment des premières neiges, l'activité se passe plutôt aux mangeoires et au ruisseau du

Grive à joues grises



Moulin, où des canards barboteurs tels que la Sarcelle d'hiver peuvent s'attarder longtemps parmi la horde de Canards colverts et noirs. Les mésanges, Sittelles à poitrine blanche, Pics mineurs et chevelus résidents sont très habitués aux gens et n'hésiteront pas à cueillir quelques graines de tournesol de votre paume si vous leur tendez la main! En novembre et décembre, la Chouette rayée et le Grand-duc d'Amérique peuvent séjourner quelque temps au cœur du boisé. 🐦

## Portrait ornithologique

Près de 215 espèces répertoriées dans le Domaine de Maizerets, la vaste majorité étant composée de migrateurs. Très bon l'automne pour presque tous les passereaux forestiers migrateurs, surtout les frugivores.

### Spécialités automnales

Bihoreau gris, Épervier de Cooper, Petite Nyctale, Chouette rayée, Grand-duc d'Amérique, Grive à joues grises, Grive de Bicknell, Paruline verdâtre.

### Raretés

Pic à tête rouge, Coulicou à bec jaune, Mésange bicolore, Gobemoucheon gris-bleu, Paruline vermivore, Paruline des prés, Paruline à capuchon, Paruline polyglotte, Tohi à flancs roux.

### Périodes cibles

Mi-août à fin septembre pour les parulines, mi-septembre à début octobre pour les grives et bruants. Mi-octobre à mi-novembre pour les insectivores tardifs et égarés. Octobre et novembre pour les strigides.

### Accès

Le stationnement principal est situé sur le boulevard Montmorency, vis-à-vis l'avenue de la Vérendrye. Stationnement de l'arboretum accessible par l'avenue d'Estimauville, près de l'autoroute Dufferin-Montmorency (440).

### À proximité

De l'autre côté de l'autoroute Dufferin-Montmorency se trouve la baie de Beauport, notable l'automne pour les anatidés, grèbes, limicoles et espèces marines qui s'y retrouvent après les forts vents du nord-est. Un excellent complément à une visite au Domaine de Maizerets.

Engoulevent d'Amérique  
© Daniel Dupont



## ÉCONOMIE D'ÉNERGIE

# La grande torpeur!

On le savait déjà : quelques colibris et engoulevents pratiquent la torpeur. Cette faculté de ralentir le métabolisme leur permet d'économiser de l'énergie durant les nuits froides où ils ne peuvent se nourrir. Mais on était loin de se douter que la torpeur était monnaie courante chez autant d'oiseaux!

> La pratique de la torpeur chez les oiseaux est plus répandue qu'on le croyait. C'est le bilan du travail de plusieurs chercheurs qui, ces dernières années, ont approfondi le sujet.

Dans le langage savant, on appelle « hypothermie facultative » cette aptitude à ralentir le métabolisme pour un certain temps afin d'économiser de l'énergie. Cette économie d'énergie peut prendre diverses formes (hibernation, torpeur nocturne, simple ralentissement métabolique, etc.). D'autres classes d'animaux sont capables de telles prouesses : l'hibernation est rapportée chez certaines espèces de mammifères (souris, tamias, marmotte, etc.) Si, chez ces espèces, les chutes de température corporelle de même que les processus de déclenchement et d'arrêt de l'hibernation sont assez semblables, les oiseaux, eux, affichent une plus grande variabilité dans les manières d'entrer en torpeur et de ralentir leur métabolisme. Certaines espèces « tombent » littéralement dans un état profond, qu'aucun stimulus externe ne vient interrompre, et abaissent considérablement leur température interne (parfois de plusieurs dizaines de degrés Celsius). D'autres, au contraire, ne diminuent que de quelques degrés leur température corporelle.

### Température en chute libre

Au fil des ans, sur quelque 95 espèces étudiées, l'utilisation de la torpeur a été documentée chez 30% d'entre elles (réparties au sein de 29 familles d'oiseaux). Columbidae (pigeons et tourterelles), Caprimulgidae (engoulevents), Apodidae (martinets), Trochilidae (colibris) et Nectariniidae (souimangas) sont les familles où on retrouve le plus d'espèces pratiquant la torpeur.

Ainsi, la torpeur semblerait d'une part plus commune chez les oiseaux terrestres et, d'autre part, plus répandue au sein des familles les plus anciennes de l'arbre généalogique (phylogénique) de ces oiseaux terrestres.

L'Engoulevent de Nuttall, qu'on retrouve dans le centre et l'ouest du continent nord-américain, est le champion de la torpeur. Il peut faire chuter sa température corporelle de 39,1 °C à 4,3 °C, soit une différence de 34,8 °C, la plus importante enregistrée jusqu'à ce jour. Les colibris ne sont pas en reste : le Colibri roux (ouest de l'Amérique du Nord) fait chuter de 39 °C à 12 °C sa



Des nectarivores, comme les colibris et les souimangas, peuvent entrer en état de torpeur pour économiser de l'énergie. Ici, un Colibri à gorge rubis. © Guy Germain

température, le Colibri à queue large (centre-ouest de l'Amérique du Nord) de 38,7 °C à 6,5 °C, et le Colibri estelle (ouest de l'Amérique du Sud) de 35,7 °C à 6,5 °C.

On a rapporté également des écarts importants chez le Martinet à gorge blanche (centre-ouest de l'Amérique du Nord), la Mésange charbonnière (Europe, Asie) et quelques souimangas, dont le Souimanga malachite et le Souimanga du Kilimandjaro (est de l'Afrique). Quelques représentants des Corvidés (corneilles et geais) et des Fringillidés (roselins, sizerins, etc.) seraient également capables, dans une moindre mesure toutefois, de pratiquer l'hypothermie facultative.

### Économie d'énergie

La capacité de faire varier la température corporelle est non seulement répandue au sein de multiples familles d'oiseaux, mais aussi sur une large échelle géographique. L'avantage d'une telle stratégie est simple : l'oiseau économise de l'énergie en ralentissant son métabolisme.

Dans les habitats où la disponibilité en nourriture est difficile à prévoir en raison des conditions climatiques (par exemple dans les milieux arides où la pluie tombe de façon imprévisible), le recours à une stratégie d'économie d'énergie peut faire

la différence entre la vie ou la mort, surtout pour un oiseau de petite ou moyenne taille, dont la marge de manœuvre énergétique est plus réduite. La torpeur semble en effet plus fréquente chez les oiseaux se nourrissant de nectar (colibris, souimangas) ou d'insectes aériens (martinets, engoulevents) : des sources de nourriture variant considérablement avec les conditions environnementales.

Comparativement aux plus grosses espèces, les petits oiseaux ont besoin d'un apport de nourriture constant, régulier et prévisible pour maintenir leur température interne. À plus forte raison quand la température du milieu ambiant diminue. C'est pourquoi, dans le désert ou les montagnes, il est préférable de ralentir son métabolisme durant les nuits froides. Les oiseaux insectivores aériens ne peuvent chasser les insectes par temps froid car ces derniers restent alors au sol. Économiser l'énergie durant les heures où l'on ne peut s'alimenter est donc la stratégie la plus efficace pour ces oiseaux.

Si la torpeur peut contribuer à la survie des oiseaux, elle représente aussi des risques car le fait de rester complètement immobile, dans un état second d'où il est difficile de sortir, augmente bien sûr le danger de prédation. Les oiseaux qui entrent dans un état de torpeur extrême n'entendent rien et ne sentent rien. Lorsque plongé en torpeur, le Todier de Porto Rico, par exemple, peut être attrapé à mains nues sans difficulté. Il restera ainsi, lové au creux des mains, jusqu'à son réveil.

### Comportement sous la loupe

À quel moment l'oiseau décide-t-il d'entrer en torpeur? Qu'est-ce qui déclenche le mécanisme? Quelles sont les fonctions vitales mises en état de veille? À quel moment l'oiseau quitte-t-il cet état?

Tout comme les mammifères, les oiseaux sont des animaux homéothermes, c'est-à-dire qu'ils sont capables de maintenir une température corporelle élevée, et dans des limites relativement étroites, indépendamment de la température du milieu ambiant. Le métabolisme élevé des mammifères et des oiseaux coûte cher en énergie. C'est pourquoi toute économie est la bienvenue! Chez les mammifères, on sait que l'activité hormonale (par exemple, le niveau de testostérone) joue un grand rôle dans le déclenchement de l'hibernation. Chez l'oiseau, la capacité de percevoir une fluctuation à la baisse de la nourriture, la diminution de l'efficacité énergétique de la nourriture absorbée et le niveau de cortisone seraient parmi les principaux facteurs déclencheurs.

Durant la période de torpeur, l'oiseau ralentit ses rythmes respiratoire et cardiaque, ce qui diminue la consommation d'oxygène. La température interne baisse. Le ralentissement du métabolisme s'accompagne parfois d'une insensibilité aux stimuli externes (mais ceci n'est pas nécessairement la règle). L'oiseau émergerait ensuite de la torpeur par l'élévation de la température ambiante ou l'apparition des premiers rayons du soleil, mais cet aspect de la question reste encore mal compris.



La Mésange à tête noire peut faire varier sa température entre 39,9 °C et 33,8 °C.

© Dominic Cantin



Le Colibri d'Anna peut abaisser sa température de plus de 30 °C. Ci-contre, l'individu observé pour la première fois au Québec le 12 novembre 2005, à Montmagny. Mais dans le cas de cette espèce, la torpeur ne suffit cependant pas pour faire face à l'hiver québécois. © Samuel Belleau

Au fond, on en sait encore fort peu sur la torpeur telle que pratiquée par les oiseaux. Comment a-t-elle évolué au fil des millénaires? Est-elle encore plus répandue que les récentes recherches le laissent supposer? Cette capacité

de plusieurs oiseaux à se plonger volontairement en hypothermie est une autre facette fascinante de leur univers. Et une invitation à les regarder sous un jour nouveau.



Les engoulevents ont cette capacité particulière de ralentir leur métabolisme en faisant varier leur température interne. Le record revient à l'Engoulevent de Nuttall qui est capable de réduire sa température de 39,1 à 4,3 °C et d'entrer en dormance Ci-haut, l'Engoulevent d'Amérique. © Yann Rochepault

L'observation des oiseaux au printemps vous a fasciné?

*Le ciel vous attend!*

**VENEZ ASSISTER À LA SPECTACULAIRE  
MIGRATION DE L'AUTOMNE!**

**De septembre à novembre**  
Rapaces, monarches, libellules et autres...

**FESTIVAL OF HAWKS**  
**13 - 27 septembre 2008**

Aire de conservation de la plage Holiday  
Amherstburg, Ontario, Canada

Parc national du Canada de la Pointe-Pelée  
Leamington, Ontario, Canada









Info GRATUITE sur les voyages : [visitwindbor.com](http://visitwindbor.com) ou 1-800-265-3633

# L'hypothermie facultative chez les oiseaux du Québec

Le Colibri à gorge rubis est, chez nous, l'un des oiseaux en mesure d'entrer occasionnellement en torpeur. L'Engoulement bois-pourri aurait aussi la capacité d'abaisser sa température de quelques 20 °C la nuit, mais le phénomène est rare chez cette espèce. D'autres espèces, comme l'Engoulement d'Amérique, le Harfang des neiges, le Pigeon biset, la Mésange à tête noire, l'Hirondelle de rivage, le Bec-croisé des sapins, le Sizerin flammé, le Bruant à couronne blanche, sont elles aussi capables, mais dans une moindre mesure, de moduler légèrement leur température (soit entre 5 °C et 8 °C) pour économiser un peu d'énergie.

Bruant à couronne blanche © Marcel Gauthier

**Vous en avez toujours rêvé... Réalisez votre rêve cette année!**

## Observez les oiseaux à Cape May, NJ

Contactez-vous pour :  
Planifier votre voyage  
De l'information sur l'observation des oiseaux  
Le championnat du monde en observation d'oiseaux  
Une fin de semaine de printemps à Cape May  
Une fin de semaine d'automne à Cape May  
L'école d'observation d'oiseaux Cape May  
La disponibilité de guides  
L'honneur des activités



**NEW JERSEY AUDUBON SOCIETY**  
www.nj.audubon.org

### L'observation d'oiseaux de Cape May

PO Box 3  
701 East Lake Drive  
Cape May Point, NJ 08212 USA  
Tél.: (609) 884-2736  
Télééc.: (609) 884-6052  
Courriel: birdcapemay@nj.audubon.org

**New Jersey visitors.org**  
"Official site partner for the Bureau de la Conservation du patrimoine, des forêts et du tourisme de New Jersey. 166NJ.org"

**NJ's Southern Shore**  
www.njsouthernshore.com

Visitez le [www.BirdCapeMay.org](http://www.BirdCapeMay.org) pour les dates et les détails



**REGROUPEMENT QuébecOiseaux**

Une force vouée à la protection des oiseaux et de leurs habitats, au développement du loisir ornithologique, à la défense des intérêts des observateurs d'oiseaux du Québec, ainsi qu'à la diffusion des connaissances sur les oiseaux

### DEVENEZ MEMBRE INDIVIDUEL ET PROFITEZ DE OMBREUX AVANTAGES

- Tarif réduit sur l'abonnement au magazine QuébecOiseaux.
- Frais d'inscription réduits au Congrès des ornithologues amateurs du Québec.
- Réductions dans diverses boutiques spécialisées.
- Réception du bulletin de liaison électronique de l'organisme.
- Et bien plus encore...

**514 252-3190**  
**1-866-583-4846** (sans frais)  
info@quebecoiseaux.org



[www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)

# Bushnell

www.bushnell.com

## RAPPROCHEZ-VOUS



### Elite®

Luminosité, clarté et résolution - les jumelles Elite® offrent une performance inégalée.

- transmission de lumière de 99,7 % par lentille
- prismes en toit BaK-4 de première qualité
- revêtement PC-3 pour la correction de phase
- la technologie XTR®
- dioptrique verrouillable
- boîtier en magnésium léger chassis



### Elite® e2™

Issues de l'évolution de la gamme, voici les nouvelles jumelles Elite® e2™. Elles sont dotées de notre système de lentilles hybrides à fusion perfectionnées pour améliorer la clarté et le contraste d'un bord à l'autre.

- système de lentilles hybrides à fusion perfectionnées
- technologie XTR® • focalisation optimale
- long dégagement oculaire et grand angle de vision
- boîtier en magnésium léger
- dioptrique verrouillable et molette de focalisation



### Infinity™

L'élégance du boîtier léger avec pont ouvert ainsi que sa qualité optique et sa durabilité exceptionnelles en font un instrument d'optique exemplaire.

- nouveau revêtement de prisme à réflexion super élevée
- lentilles à revêtement multiple complet pour transmission de lumière optimale
- long dégagement oculaire et grand angle de vision
- style à pont ouvert



Notre revêtement de lentille breveté RainGuard empêche la formation de buée en transformant en plus petites gouttelettes la condensation due à la pluie, au grésil, à la neige ou même au souffle de l'utilisateur. Les gouttelettes plus fines diffusent moins de lumière et l'on obtient ainsi une image plus claire et plus lumineuse.

## On met en gros plan la nature dans toute sa splendeur depuis 60 ans

Les observateurs d'oiseaux avertis se fient aux jumelles Bushnell depuis 60 ans. Avec les jumelles Bushnell, la vie se voit en gros plan. Les détails deviennent plus nets et la couleur plus riche. Identifier les choses est ainsi plus facile. Et ce n'est pas un hasard, car cela fait 60 ans que nous misons sur l'innovation et l'expérience.



EN VENTE DANS UN ÉTABLISSEMENT PRÈS DE CHEZ VOUS :

Centre de conservation de la faune ailée - Montréal  
Focus Scientific - Ottawa  
Gosselin Photo/Vidéo - Sainte-Foy

La Maison de l'Astronomie - Montréal  
La Cordée Plein Air Inc. - Laval  
Le Naturaliste - Québec

Lire La Nature - Longueuil  
L.L. Lozeau - Montréal  
Wildlifers - Bale-d'Urfé



Cet oiseau s'éloigne discrètement de vous.  
À quelle espèce appartient-il?

Faites parvenir vos réponses avant le 1<sup>er</sup> octobre 2008 à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair, Qc, G3K 2M2, ou par courrier électronique à : claudenadeau@videotron.ca. Deux volumes des Éditions du Renouveau Pédagogique Inc. (ERPI) seront tirés au sort parmi ceux qui viseront juste : *Les Oiseaux du Québec et de l'Est du Canada* de Fred J. Alsop III ; adaptation française de Normand David.

À VOS GUIDES...

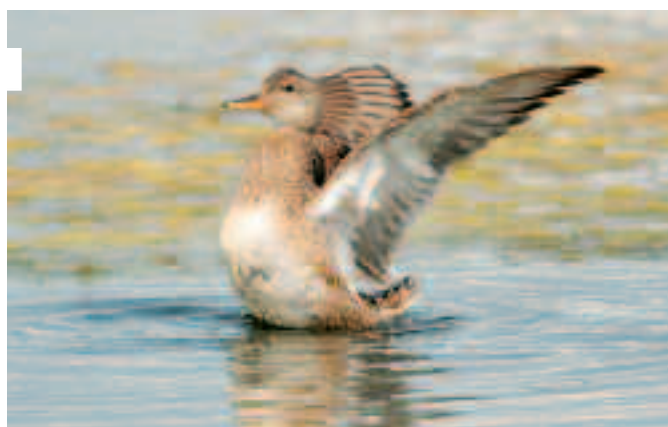


Texte et photos de CLAUDE NADEAU

SOLUTION DU DÉFI N° 47

## Miroir, miroir...

La séance de nettoyage de cet anatidé se termine par un déploiement d'ailes...



En plus du front abrupt, notez les sous-alaires et le ventre blancs, le bec noir bordé de jaune orange sur toute sa longueur ainsi que la présence discrète de marron sur les grandes couvertures.

> Dès le premier coup d'œil, le plumage beige moucheté de brun vous rappelle une femelle de canard barboteur. Vous cherchez alors la solution facile et tentez d'observer le spéculum, zone colorée souvent iridescente, présente sur les rémiges secondaires. Communément appelée « miroir », cette partie de l'aile constitue un excellent indice pour identifier les femelles, immatures ou mâles en plumage d'« éclipse », et elle permet même l'identification à elle seule dans certains cas.

Malheureusement, la posture adoptée par notre vedette nous empêche d'apercevoir cette caractéristique. Cette fois-ci, le miroir ne révélera pas de secrets! En revanche, l'étirement des ailes laisse voir un détail pertinent qui, à lui seul, élimine beaucoup de possibilités : les couvertures sous-alaires sont entièrement blanches. Parmi les barboteurs québécois, ce critère ne se retrouve que chez les Canards chipeau, noir, colvert et souchet.

Qui plus est, le redressement de l'oiseau nous offre aussi l'avantage d'observer le ventre blanchâtre. Immédiatement, les candidatures des Canards noirs et souchet sont rejetées. La cane colvert reste de justesse dans le coup, ses parties inférieures étant normalement plus sombres.

Un examen attentif de la tête montre un front abrupt ainsi qu'un fin bec noir, latéralement bordé de jaune orange. Ces caractéristiques sont typiques du **Canard chipeau**, réponse donnée par 70 pour cent des participants.

Difficile toutefois d'être précis sur le sexe et l'âge de l'oiseau. S'il est facile d'exclure le mâle adulte en plumage d'éclipse, par la faible quantité de marron aux couvertures sus-alaires de notre sujet, il est plus ardu de faire la différence entre une femelle et un jeune. Cependant, les flancs pâles laissent présumer que nous sommes en présence d'une cane mature, qui semble d'ailleurs avoir une plaque incubatrice au ventre.

Comme pour se rendre à Rome, il y avait plusieurs chemins pour résoudre le dernier défi. Si l'avenue passant par les sous-alaires pouvait sembler irréaliste (car en voyant le dessous de l'aile, on finit nécessairement par apercevoir le dessus), il faut retenir que derrière des caractéristiques évidentes se cachent parfois d'autres critères négligés.

Une chose est certaine, chez les barboteurs, la présence de rémiges secondaires blanches est diagnostique du Canard chipeau. Voilà le premier signe que vous dévoilerait le miroir... Mais dans le cas d'un oiseau éloigné, à contre-jour ou tout simplement peu coopératif, la forme de la tête, la couleur du bec ou du ventre finiraient tôt ou tard par vous mettre la puce à l'oreille! Ça, le miroir ne vous le dira pas, et il tentera même de vous le cacher!

Les autres solutions proposées incluaient les Canards branchu, noir, colvert, pilet et souchet ainsi que la Sarcelle d'hiver.

Les livres *Les Oiseaux du Québec et de l'Est du Canada* vont à Danielle Garon, de Sherbrooke, ainsi qu'à Roger Moreau, de Val-d'Or. 🐾

Texte et photos de DANIEL DUPONT

## Le choix de l'objectif

Quel est l'objectif idéal pour faire de bonnes photos d'oiseaux? Une question sans cesse posée, et la réponse dépend toujours des besoins de l'utilisateur... et de ses moyens!

> Contrairement au boîtier que l'on remplace après quelques années pour bénéficier des progrès technologiques, il est important de garder à l'esprit que l'achat d'un objectif est un investissement à long terme. Bien sûr, il faut tenir compte de son budget, et il peut être sage de débiter avec un équipement plus modeste, ce qui n'empêchera pas de faire de bonnes photos.

Peu importe que vous utilisiez du matériel Canon ou Nikon, ces deux grands fabricants vous offriront un vaste choix d'optiques. Leurs gammes complètes permettent aux débutants d'acquiescer un 300 mm f/4, léger et simple d'emploi, alors que les plus expérimentés peuvent choisir un 600 mm f/4 stabilisé, qui demande une meilleure connaissance technique de la photo et une certaine force physique à cause de son poids et de sa dimension.

Des marques génériques comme Sigma et Tamron vous offriront des objectifs à un coût plus qu'abordable. Cependant, ces objectifs ne sont pas toujours idéaux pour la photo d'oiseaux : la qualité optique peut être moindre, tout

comme la solidité de l'équipement. Toutefois, si vous demeurez dans leurs catégories haut de gamme, ces objectifs plus abordables vous permettront de réaliser des photos intéressantes et de bénéficier d'un bon piqué d'image.

Lors du choix de votre optique, particulièrement dans le cas d'une marque générique, il faut vous assurer d'avoir un bouton d'ajustement permettant de délimiter la distance de mise au point. Sur les optiques de haute puissance, comme les 500 mm et 600 mm, les curseurs offrent généralement trois positions.

Lorsque vous photographiez à partir d'une cache, il est important de sélectionner une plage de distance appropriée pour la mise au point. Avec un objectif Canon 500 mm f/4, je sélectionnerais la position 4,5 m à 10 m pour accélérer la mise au point. Si l'autofocus fait la mise au point sur l'arrière-plan, il reviendra beaucoup plus rapidement sur votre sujet puisqu'il ne pourra dépasser 10 m. Avec la même optique, pour avoir une mise au point plus rapide lors de photographie d'oiseaux en vol, je positionnerais le curseur sur 10 m à l'infini.

Cela peut sembler de peu d'importance pour le profane, mais la rapidité d'exécution est primordiale pour réussir de bonnes photographies d'oiseaux. Ce type d'ajustement n'est généralement pas présent sur les optiques d'entrée de gamme. Cela dit, je préfère pour ma part utiliser des objectifs de la même marque que mon boîtier; je suis ainsi assuré d'un meilleur ajustement et de la pleine compatibilité de l'ensemble.

### Le zoom

Si la faune ailée n'est pour vous qu'un sujet de photographie parmi d'autres, l'objectif à focale variable (zoom) peut être une option intéressante à envisager.

L'objectif zoom est beaucoup plus polyvalent qu'une optique fixe. Vous pourrez ainsi varier la composition de votre image sans avoir à vous déplacer. Cet aspect est pratique lorsqu'un oiseau se trouve près de vous et que vous ne voulez pas l'effrayer en vous déplaçant. Lors de cadrages serrés ou lorsque l'oiseau est en mouvement, ce type d'objectif permet de ne pas couper une partie du sujet photographié.

Bien que les zooms lumineux 70-200 mm f/2,8 offrent une qualité optique supérieure, ils n'ont cependant pas un rapport de rapprochement suffisant pour la photo d'oiseaux.

### L'objectif fixe

Si votre objectif n'est destiné qu'à la photo d'oiseaux, je vous conseille fortement de choisir une optique fixe. Ce type d'objectif est généralement reconnu pour

**Améliorez vos photos**

Participez à un **Atelier photo** avec **Daniel Dupont**

- Floride
- Texas
- Pointe-Pelée
- Fous de Bassan
- Limicoles
- Oies en vol
- Oiseaux de mangeoire

Produits disponibles sur le site:  
Better Beacon, gaine de camouflage  
Ground Pod, sac de lanière

www.danieldupont.ca

Rejoignez-vous à des ateliers diversifiés et adaptés à vos attentes. Que vous soyez débutant ou expert, vous bénéficierez des conseils d'un photographe professionnel expérimenté.

offrir une meilleure qualité optique et une rapidité de mise au point supérieure.

Il y a une vaste gamme d'optiques fixes qui peuvent être utilisées pour la photo d'oiseaux, peu importe la marque choisie. Ces dispositifs peuvent être légers et utilisés sans trépied (300 mm f/4 et 400 mm f/5,6) ou beaucoup plus imposants (500 mm f/4 et 600 mm f/4).

L'utilisation d'un objectif puissant n'est pas nécessairement gage de bonnes photos. Certes, les gros téléobjectifs offrent un rapport de rapprochement plus important, mais ils sont lourds, sans compter qu'ils permettent plus difficilement de trouver un oiseau parce que leur champ de vision est réduit.

Pour calculer la puissance de rapprochement, vous devez diviser la longueur focale de votre optique par 50, ce qui correspond à la longueur focale d'un objectif « standard » de 50 mm. Un objectif de 500 mm rapproche donc de 10x. Si vous le couplez à un doubleur de focale, votre optique est maintenant de 1000 mm, avec un rapport de 20x.

Avec un zoom, je déconseille l'emploi d'un multiplicateur de focale, qui ne donnerait pas une qualité d'image satisfaisante. Vous obtiendrez de meilleurs résultats en les couplant à un 300 mm f/2,8, un 500 mm f/4 ou un 600 mm f/4. Lorsque vous utilisez un multiplicateur de focale, vous perdez l'équivalent d'une ouverture (f) avec un 1,4x, et de deux ouvertures avec un doubleur (2x). Si vous couplez un doubleur avec un objectif 400 mm, 500 mm ou 600 mm f/4, votre ouverture effective sera de f/8, et seuls les boîtiers professionnels conserveront la mise au point automatique.

Les objectifs fixes les plus populaires pour débiter sont le 300 mm f/4 et le 400 mm f/5,6. Mais je trouve que le 300 mm f/4 manque de puissance pour la photo d'oiseaux, surtout qu'il faut pratiquement toujours l'utiliser avec un multiplicateur 1,4x, ce qui ralentit la vitesse de mise au point. Vous ne serez en mesure de l'utiliser avec un doubleur (tout en conservant l'autofocus) que si vous possédez un boîtier professionnel.

Si vous désirez utiliser un doubleur de focale, je vous conseille un 300 mm f/2,8. Cet objectif offre un piqué extraordinaire, et devient un 600 mm f/5,6 lorsque couplé à un 2x. Néanmoins, les plus exigeants ne regretteront pas l'achat d'un 500 ou 600 mm f/4. Bonne photo! 🐦



Pour cette photo de Gélinotte huppée, j'ai utilisé un zoom Canon 100-400 mm f/5,6. Cet objectif m'a permis de suivre aisément l'oiseau qui se déplaçait dans le sous-bois.



J'ai pris cette photo d'une famille de Grues du Canada l'hiver dernier lors d'un atelier photo en Floride. J'ai utilisé un objectif Canon 600 f/4 + 1,4x couplé à un boîtier Canon EOS 1Ds Mark-3. À la suite d'une averse torrentielle, le champ s'est transformé en un marais avec plus de 20 cm d'eau. Il est beaucoup plus risqué de changer le multiplicateur couplé à votre objectif lorsque vous avez les pieds dans l'eau; si vous l'échappez par mégarde, votre maladresse risque bien sûr de vous coûter cher! Cette photo n'a pas été recadrée et lors de la prise de vue, le moindre mouvement de l'adulte risquait de le faire sortir du cadrage. J'aurais bien aimé me simplifier la tâche en utilisant un objectif zoom puissant, comme le 300-800 mm de Sigma, car la polyvalence d'un tel objectif aurait été un atout dans cette situation.



© Marcel Gauthier

SURVOL DES MALADIES OBSERVÉES CHEZ LES OISEAUX

## Des mortalités qui ne passent pas inaperçues

PAR ANDRÉ DALLAIRE, GUY FITZGERALD ET STÉPHANE LAIR

Des oiseaux sont trouvés morts tous les jours un peu partout au Québec et parmi eux, des centaines prennent le chemin du Centre québécois sur la santé des animaux sauvages qui a le mandat d'élucider leur trépas.

> Le Centre québécois sur la santé des animaux sauvages (CQSAS), l'organisme responsable de déterminer ce qui rend les oiseaux sauvages malades au Québec, a pignon sur rue à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, à Saint-Hyacinthe. Le CQSAS regroupe des vétérinaires œuvrant dans diverses spécialités et ayant comme intérêt commun la santé des animaux sauvages. Fonctionnant en partenariat avec plusieurs agences gouvernementales provinciales et fédérales, ce centre abrite également la Clinique des oiseaux de proie (COP), qui soigne les rapaces blessés du Québec et en remet en liberté une centaine par année après leur avoir prodigué les soins appropriés.

Le suivi des problèmes pathologiques qui affectent les animaux sauvages est important car ils peuvent avoir un impact à la fois sur les animaux domestiques et les humains. Il suffit, pour s'en convaincre, de penser au Virus du Nil occidental ou au virus de l'influenza aviaire, deux agents infectieux qui viennent directement des animaux sauvages vivant à proximité de nos parcs, banlieues, fermes ou chalets. Décidément, il n'est pas toujours facile d'être un canard, un goéland ou un pigeon de nos jours!

Les oiseaux remis au CQSAS en 2007 provenaient de groupes taxonomiques très variés. La surreprésentation de certains groupes s'explique par diverses raisons très pratiques. Par exemple, il y avait plus de falconiformes parce que la COP et l'Union québécoise de réhabilitation des

oiseaux de proie collaborent avec le CQSAS. Le nombre élevé de palmipèdes s'explique par les épisodes de botulisme aviaire de l'été dernier. Il y a relativement beaucoup de petits passereaux parce que ce sont eux que les gens ont le plus de chances d'observer sur leur propriété. En 2007, les oiseaux constituaient environ 75 % de tous les spécimens reçus pour analyse au CQSAS en raison d'un programme de surveillance ciblé pour la détection du virus de l'influenza aviaire.

### L'influenza aviaire

Le virus de l'influenza aviaire est un bon exemple de maladie animale à fort potentiel médiatique. Étant donné la gravité de cette infection, les autorités de santé publique craignent l'arrivée d'une épidémie de grippe à l'échelle mondiale chez l'homme. Ce virus est aussi un exemple type d'agent infectieux que les oiseaux sauvages peuvent transmettre à la volaille domestique. Tout le monde a entendu parler de l'éclosion de foyers d'infection chez les volailles en Asie et de la propagation rapide de ce virus vers l'Europe et l'Afrique, dont les oiseaux sauvages sont probablement les vecteurs. Lorsqu'une mortalité anormale d'oiseaux sauvages ou domestiques est signalée sur leur territoire, plusieurs pays recherchent activement la fameuse souche H5N1 qui peut affecter l'humain. Le Québec, comme la plupart des provinces canadiennes, a donc poursuivi en 2007 la surveillance de ce virus d'influenza. Parmi

tous les oiseaux morts soumis au CQSAS pour la recherche du virus, seulement 10 oiseaux de différentes espèces étaient positifs pour un virus de l'influenza de type A, catégorie où se trouvent les souches les plus pathogènes. Par contre, les virus détectés n'appartenaient pas au groupe des souches dangereuses pour la volaille et l'espèce humaine (H5 et H7).

### La salmonellose

La salmonellose est un autre exemple de maladie des oiseaux pouvant se transmettre à l'homme. Cette bactérie peut causer une infection généralisée chez les oiseaux et se retrouve dans les fientes des individus infectés. Une personne qui manipule un oiseau malade ou mort peut être contaminée si elle ne respecte pas les mesures d'hygiène élémentaire. La contamination peut également survenir par le biais d'une mangeoire infectée. En 2007, on a détecté cinq morts d'oiseaux causées par la salmonellose, notamment des goélands et quelques passereaux (moineau et cardinal).

### Autres problèmes

Certains problèmes de santé détectés chez les oiseaux étaient significatifs pour la gestion d'une espèce faunique (botulisme aviaire) ou comme indicateurs de l'intégrité de notre environnement (intoxications de divers types résultant de l'activité humaine).

Le botulisme aviaire a de nouveau été détecté en 2007 chez la sauvagine du lac Saint-Pierre et de la rivière Saint-Charles, à Québec. Il s'agit en fait de l'équivalent d'une intoxication alimentaire pour ces canards. La bactérie responsable de l'infection prolifère dans les carcasses d'oiseaux morts présentes sur les plans d'eau. Cette bactérie, en proliférant, produit une toxine qui s'accumule alors dans les asticots qui s'alimentent des carcasses en décomposition. Comme ces asticots, servent ensuite de nourriture à d'autres oiseaux, ils deviennent donc la source de l'intoxication. La toxine cause une paralysie progressive des muscles, dont au stade terminal, ceux de la respiration. Cette toxi-infection peut causer une mortalité significative de la sauvagine et d'autres espèces d'oiseaux présentes sur les plans d'eau où elle sévit. Si l'on considère que la mort des Canards colverts de la rivière Saint-Charles pourrait avoir résulté des travaux de revitalisation des berges de ce cours d'eau, on suspecte la mortalité de la sauvagine du

# Traumatismes en tête de liste

Quelle est la principale cause de mortalité des oiseaux sauvages reçus au CQSAS en 2007? Le traumatisme, sous toutes ses formes. La vie en milieu périurbain est décidément très difficile pour les oiseaux qui doivent affronter tous les obstacles que nous avons dressés et continuons de dresser sur leur chemin. Plus de la moitié des cas de mortalité aviaire en 2007 étaient directement ou indirectement reliés à un événement traumatique. Les oiseaux peuvent se rompre le cou en frappant une fenêtre en plein vol, se faire attraper par un félin en milieu urbain, avoir le cou pris et comprimé dans un piège, se faire couper le bec par un engin agricole ou encore frapper de plein fouet une ligne électrique et mourir de fractures multiples et d'hémorragie interne!

Lac Saint-Pierre d'être le résultat de modifications du niveau d'eau dans la Voie maritime du Saint-Laurent.

Divers types d'intoxication d'origine humaine ont été détectés en 2007, dont une douzaine d'incidents impliquant l'Avitrol et des Pigeons bisets, un incident impliquant le Fenthion chez des Quiscales bronzés ainsi qu'un empoisonnement par le plomb chez une Bernache du Canada.

Bien que l'Avitrol soit considéré peu toxique lors de son utilisation pour le contrôle d'espèces jugées indésirables, quelques cas de mortalité d'oiseaux urbains pour lesquels aucune autre cause n'est mise en évidence, hormis l'Avitrol, sont détectés à chaque année. Le Fenthion, un pesticide utilisé en agriculture, a été détecté dans les

tissus d'un groupe de Quiscales bronzés trouvés morts dans un village de Beauce entouré de champs.

Par ailleurs, le plomb a causé la mort de nombreux oiseaux aquatiques avant que l'utilisation de projectiles ou engins de pêche en plomb ne soit réglementée. Mais des cas d'intoxication par ce métal sont encore détectés occasionnellement.

## Cas plus particuliers

Divers autres problèmes de santé ont été détectés chez quelques individus de groupes taxonomiques variés. Si ces maladies n'ont pas affecté énormément d'individus, elles n'en demeurent pas moins dignes de mention.

Un Grand-duc d'Amérique provenant du secteur de Joliette a été trouvé mort à la suite d'une infection généralisée causée par un virus herpès spécifique aux strigidés. Ce virus semble s'attaquer particulièrement au foie et à la rate de ces oiseaux. Plus d'une quinzaine de cas d'aspergillose ont été détectés en 2007 chez des goélands, des Cormorans à aigrettes, une Bernache du Canada et des quiscales. Ce champignon infecte le système respiratoire des oiseaux, détruit progressivement les poumons et obstrue les sacs aériens. Des parasites sont fréquemment observés dans le tractus gastro-intestinal des oiseaux sauvages. Bien que ces organismes causent habituellement peu de problèmes, un petit ver présent dans le gésier des hérons ou des huardes peut causer leur mort en creusant une série de tunnels dans la paroi de leur gésier. Ces tunnels peuvent se rompre et provoquer un écoulement du contenu

## Nombre d'incidents aviaires étudiés par le CQSAS en 2007

Groupes taxonomiques	Nombre d'incidents
Falconiformes	134
Palmipèdes	107
Passereaux	104
Laridés et autres oiseaux aquatiques	65
Strigiformes	61
Ardéidés	56
Galliformes	27
Columbiformes	25
Corvidés	24
Limicoles	5
<b>TOTAL incidents oiseaux 2007</b>	<b>608</b>
<b>TOTAL incidents toutes espèces 2007</b>	<b>845</b>

digestif dans la cavité abdominale de l'oiseau, ce qui entraîne une péritonite.

Un Plongeon catmarin, trouvé mort dans la région de Kamouraska, en bordure du Saint-Laurent, présentait plusieurs zones d'hémorragie dans la plupart des muscles. Ces hémorragies étaient associées à de la dégénérescence des fibres musculaires, ce qui suggère que cet oiseau était probablement déficient en certains éléments nutritifs.

Ouf, la vie n'est vraiment pas toujours facile pour un oiseau sauvage!

## Virus du Nil : un répit

Il est intéressant de noter qu'aucun cas d'infection par le Virus du Nil occidental n'a été détecté chez les oiseaux sauvages au Québec en 2007. Cette situation est étonnante si l'on se souvient des mortalités très importantes causées par ce nouveau virus chez les corvidés et oiseaux de proie au début des années 2000. Est-il possible que le système immunitaire des oiseaux nord-américains se soit adapté à ce virus, ou est-ce que les conditions climatiques des dernières années n'ont pas été propices à la prolifération de certains insectes vecteurs? Il est probable qu'on assiste à la combinaison de plusieurs facteurs, ce qui donnera un peu de répit aux corvidés et aux oiseaux de proie, en attendant la prochaine épidémie...

Note : les auteurs sont rattachés au Centre québécois sur la santé des animaux sauvages de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal.



Le Virus du Nil occidental et celui de l'influenza aviaire, deux agents infectieux directement propagés par des animaux sauvages vivant à proximité de l'homme, font l'objet d'un suivi particulier depuis quelques années. © Jocelyn Breton

# La vraie nature des oiseaux

- Dossiers spéciaux :
- Des destinations
- Côté cour, côté jardin
- Oiseaux d'ici
- Guide d'achat et équipement :
- Un défi
- Coup d'œil



## Abonnez-vous !

4 numéros (1 an) 22,95 \$ (taxes incluses)  
 par téléphone 514 252-3190 ou 1 866 583-4846  
 par Internet [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)  
 par courrier remplir le coupon d'abonnement  
 Inséré dans le magazine



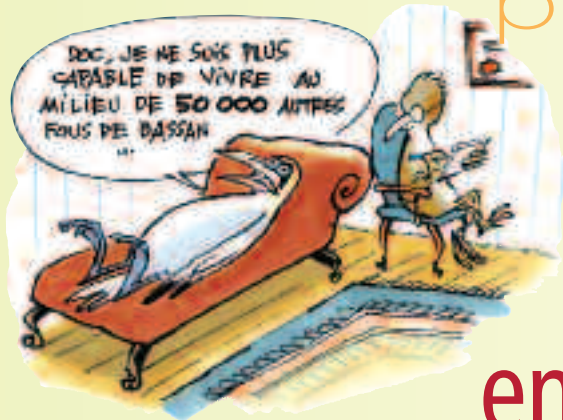
### OFFRE SPÉCIALE

pour le 20<sup>e</sup> anniversaire  
du magazine

Abonnez-vous pour un an et obtenez  
en plus un magnifique calendrier 2009  
mettant en vedette des oiseaux du Québec\*

\*Le calendrier comprend 12 pages par mois, 12 illustrations  
des Oiseaux dans le cadre de décembre 2008. Non disponible en France.





# Vivre en groupe

Plusieurs oiseaux vivent en bandes pour le meilleur et... le meilleur! Ils trouvent dans ce mode de vie chaleur, sécurité et entraide.

> Plusieurs oiseaux dits grégaires aiment vivre en communauté. La plupart ne se retrouvent ensemble qu'à certains moments, mais certains se regroupent toute l'année. Les moineaux et les mésanges, par exemple, se

rassemblent quand la reproduction est terminée, tandis que plusieurs oiseaux marins font l'inverse et se réunissent au printemps pour nicher. D'autres encore, comme les étourneaux et les hirondelles, se retrouvent la nuit dans des dortoirs communautaires et se dispersent pendant la journée.



Comme la plupart des oiseaux marins, les Fous de Bassan forment des colonies de plusieurs milliers d'individus.

© Michel Prévile

## L'ordre de becquetage

Les oiseaux qui vivent en communauté respectent généralement un ordre de becquetage bien établi. De façon générale, ce sont les plus âgés qui dominent les plus jeunes, et les mâles qui dominent les femelles. Les oiseaux les plus forts se font respecter en donnant des coups de bec à leurs congénères... qui en donnent à leur tour à leurs subalternes, et ainsi de suite jusqu'au dernier qui se fait bousculer par tout le monde! Les individus qui se trouvent au sommet de la hiérarchie bénéficient donc d'avantages évidents, comme le droit à une meilleure nourriture ou à un meilleur perchoir. En respectant leur position au sein de cet ordre établi, les oiseaux évitent d'avoir à se battre continuellement, ce qui assure l'harmonie du groupe.

## L'union fait la force

Vivre en groupe offre plus d'avantages que d'inconvénients à bon nombre d'oiseaux. Tout d'abord, un oiseau qui vit au sein d'un groupe risque beaucoup moins d'être victime d'un prédateur. À l'approche du danger, il y a toujours quelqu'un pour donner l'alarme! Constamment aux aguets lorsqu'il est seul, l'oiseau devient moins vigilant dans un groupe. De plus, il est plus facile de repérer de précieuses sources de nourriture quand on est nombreux à chercher... ou quand on peut observer nos congénères qui les trouvent! Dès qu'un individu localise une source de nourriture, il n'est pas rare de voir ses voisins le rejoindre rapidement.

## Sous la surveillance des grands

Les chances de survie des petits sont nettement supérieures dans un groupe. Chez



certaines espèces comme les flamants ou les manchots, les jeunes sont confiés à des « garderies » sous la surveillance de quelques adultes, le temps que leurs parents se nourrissent tranquillement. Enfin, quand les oiseaux, comme les oies, se rassemblent en grandes bandes pour hiverner, la famille reste unie : en plus de bénéficier de la protection du groupe, les jeunes continuent à apprendre au contact de leurs aînés. ➤

## LES AVENTURES DE PIWI



Il vous manque un numéro de

# Québec OISEAUX

AUTOMNE 2006



HIVER 2007



PRINTEMPS 2007



ÉTÉ 2007



AUTOMNE 2007



HIVER 2008



PRINTEMPS 2008



AUTOMNE 2008



**HORS SÉRIE**

Les espèces en péril au Québec

100 pages, 7,95 \$

«Un magnifique magazine...  
...quant à la photographie, elle est  
la plupart du temps exceptionnelle.»

Pierre Gingras, La Presse

**TÉLÉPHONE**

514 252-3190 ou 1 866 583-4846

**ADRESSE**

4545, av. Pierre-De Coubertin, C.P. 1000,  
succ. M, Montréal (QUÉBEC) H1V 3R2

**WEBSITE**

www.quebecoiseaux.org

Oui ! Je désire recevoir le ou les numéros suivants de Québec Oiseaux au prix spécial de 6,95 \$\* chacun.

- |   |   |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Automne 2006   | <input type="checkbox"/> Automne 2007   |
| <input type="checkbox"/> Hiver 2007     | <input type="checkbox"/> Hiver 2008     |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2007 | <input type="checkbox"/> Printemps 2008 |
| <input type="checkbox"/> Été 2007       | <input type="checkbox"/> Automne 2008   |

Hors série - Les espèces en péril 7,95 \$\*

PRÉNOM \_\_\_\_\_ NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_ APPARTEMENT \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_ CODE POSTAL \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE \_\_\_\_\_ BUREAU \_\_\_\_\_

\* Taxes et frais de poste compris.  
L'offre est en vigueur jusqu'au 28 février 2009. Quantité limitée.

Montant total : \_\_\_\_\_

Mode de paiement

CHEQUE  MANDAT    

N° DE CARTE \_\_\_\_\_ DATE D'ÉCHÉANCE \_\_\_\_\_

SIGNATURE \_\_\_\_\_

Une question vous trotte dans la tête ?  
Québec Oiseaux trouvera la réponse.

Les demandes d'information doivent être  
adressées à : [magazine@quebecoiseaux.org](mailto:magazine@quebecoiseaux.org)  
ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin,  
C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2.

Par LE DUING LANG

Illustration : BÉATRICE FAVEREAU

## Parmi tant de belles espèces, comment a-t-on choisi le Harfang des neiges comme oiseau emblème du Québec?

Adam Trépanier, Hébertville

En 1979, le Club des ornithologues du Québec a lancé l'idée de doter la province d'un emblème aviaire. Des critères de sélection précis ont d'abord été fixés afin de guider les ornithologues vers un choix logique et éclairé. Ainsi l'emblème devait être assez bien connu de la population, relativement facile à identifier et présent dans toutes les régions habitées du sud du Québec. Dans un premier temps, cinq espèces ont été retenues comme finalistes : le Canard noir, le Geai bleu, le Bruant à gorge blanche, le Bruant des neiges et le Harfang des neiges. C'est finalement cette dernière espèce qui a remporté la palme avec l'appui de plus de 53 % des ornithologues et d'une trentaine d'organismes reliés à la nature. Présenté comme le « symbole de l'inlassable effort de survie de notre faune contre les rigueurs du climat québécois », ce strigidé a obtenu son statut officiel d'emblème aviaire en décembre 1987.

## Espèces préoccupantes, menacées ou vulnérables : quelle est la différence?

Gilles Sauvé, Chicoutimi

Les espèces à situation précaire peuvent posséder deux statuts de conservation différents, selon leurs effectifs au niveau fédéral et provincial. Au Canada, c'est le Comité sur la situation des espèces en péril qui évalue la situation des espèces. Le Gouvernement du Canada révisé la proposition formulée par le comité et soumet ensuite l'espèce au Registre public de la Loi sur les espèces en péril. L'espèce obtient ainsi un statut de conservation légal. En ordre décroissant de gravité, l'espèce peut obtenir le statut *en voie de disparition*, *menacée* ou *préoccupante*, selon la rapidité du déclin au niveau du pays. Au Québec, la rareté des espèces peut être différente de ce qu'elle est dans le reste du pays. C'est pourquoi une espèce peut obtenir un deuxième statut légal selon sa précarité au Québec, soit *menacée*, *vulnérable* ou *susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable*. Un troisième statut existe au niveau international, celui de l'Union mondiale pour la nature; il reflète la situation de l'espèce au niveau mondial, mais contrairement aux deux autres, ce statut n'a pas de valeur légale.

## Comment les oiseaux sont-ils adaptés au vol?

Olivier Bonsecours, Vaudreuil

Le vol est certainement le comportement des oiseaux qui est le plus envié et le plus admiré par l'Homme. Plusieurs caractéristiques physiques, mais aussi métaboliques, permettent aux oiseaux de voler. Bien sûr, la première caractéristique est la présence des plumes. Celles-ci accroissent le rapport surface/poids et rendent plus efficace le battement des ailes. Ensuite, on remarque que le squelette des oiseaux est allégé (les os sont creux et minces). On note aussi que le bec corné, une structure beaucoup moins lourde que les dents osseuses, remplit les mêmes fonctions que celles-ci. Des modifications du système respiratoire (sacs aériens, synchronisation entre le battement des ailes et la respiration) contribuent également à cette adaptation au vol. Finalement, le métabolisme rapide et la digestion efficace des oiseaux leur permettent de minimiser la masse de leur contenu stomacal. C'est donc la

combinaison de toutes ces caractéristiques qui permet aux oiseaux de conquérir le monde aérien.



## La nourriture aux mangeoires peut-elle entraîner une dépendance chez les oiseaux?

Camille Duchesne, Sainte-Catherine

Les oiseaux hivernants sont, par définition même, ceux qui ont la capacité de se nourrir ici en hiver. Leurs sources de nourriture normales étant éphémères, ces oiseaux sont donc habitués à passer continuellement d'une source d'alimentation à une autre. Même si un oiseau revient régulièrement à votre mangeoire, le retrait de ce poste d'alimentation ne devrait pas avoir un grand effet sur lui. La faune ailée n'est pas dépendante des mangeoires, bien que ces dernières facilitent leur quête de nourriture. On peut donc retirer les mangeoires sans trop se culpabiliser. Dans le cas d'individus égarés, cependant, la présence de mangeoires peut assurer leur survie pour la saison froide.

Par JEAN-SÉBASTIEN GUÉNETTE

## AGA et hommage

La prochaine assemblée générale annuelle du Regroupement Québec Oiseaux se tiendra les 27 et 28 septembre prochains au Centre d'arts d'Orford. Ce sera l'occasion pour les membres et les délégués des clubs de prendre connaissance du bilan de la dernière année et d'élire les administrateurs pour la prochaine année. Les participants seront également invités à prendre part à divers ateliers de discussion traitant du loisir ornithologique, des recherches sur les oiseaux, et de la protection des habitats.

À cette occasion, le Regroupement Québec Oiseaux décernera à M. André Cyr le prestigieux prix Charles-Eusèbe-Dionne pour souligner son importante contribution en tant que scientifique et communicateur chevronné. Les personnes qui désirent participer à cet événement doivent communiquer avec le Regroupement Québec Oiseaux avant le 15 septembre.

## Congrès des ornithologues amateurs du Québec 2008

L'édition 2008 du Congrès des ornithologues amateurs du Québec approche à grands pas! L'événement aura lieu le 25 octobre prochain à l'hôtel Castel & Spa à Granby. On attend plus de 400 participants! Le congrès présentera une trentaine de conférenciers, et une dizaine d'organismes et d'entreprises auront un kiosque sur place. L'horaire du congrès est maintenant affiché sur le site Web [www.quebecoiseaux.org/coaq](http://www.quebecoiseaux.org/coaq). Soulignons également que l'humoriste-comédien Pierre Verville prendra la parole

lors du souper banquet. Vous pouvez vous inscrire en ligne ou par téléphone au numéro 1 866 583-4846. Faites vite, les places sont limitées!

## Nichoirs à martinets

Au mois de mai dernier, le Regroupement Québec Oiseaux et ses partenaires ont installé deux cheminées artificielles pour faciliter la nidification du Martinet ramoneur, une espèce qui a récemment été désignée « menacée » par le COSEPAC. Les structures en bois de 15 pieds de haut, confectionnées par Junco Technologies, ont été posées sur les toits du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke (MNES) et du Jardin botanique de Montréal (JBM). Afin de conserver une bonne température pour l'oiseau, on a employé un matériau isolant et installé un système de chauffage. Un système de son projette aussi des cris de martinets pour attirer l'attention d'éventuels locataires.

Depuis, des membres du personnel du MNES ainsi que des observateurs bénévoles assurent un suivi régulier des lieux, et ils ont remarqué que les martinets volaient régulièrement au-dessus des toitures des deux sites. Au MNES, un martinets a été vu à moins de deux mètres de la toiture. Des traces de fientes



L'une des deux cheminées artificielles installées le printemps dernier pour favoriser la nidification du Martinet ramoneur. © Jean-Sébastien Guénette

d'oiseau ont également été découvertes à l'intérieur de la cheminée du JBM, laissant croire qu'au moins une visite a eu lieu. Bien que les cheminées n'aient pas encore été utilisées pour la nidification, nous ne perdons pas espoir puisqu'elles ont été installées un peu tard cette année. Il sera donc intéressant de suivre ce dossier l'été prochain. Les deux structures resteront sur les toitures jusqu'à la fin de l'automne, et elles pourront servir de dortoir pour les oiseaux en migration. 🐦

Auberge HARRIS

J'y reviens

Hôtel Castel & Spa

• Piscine extérieure chauffée  
• 48 chambres • 29 suites  
• 6 salles de conférences

www.anagerbarris.com



REGROUPEMENT  
**Québec Oiseaux**

Le Regroupement Québec Oiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou à la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

4545, av. Pierre-De Coubertin  
C. P. 1000, succ. M  
Montréal (Québec)  
H1V 3R2  
[www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gilles Goulet (président)	Olivier Barden Réal Bisson	<b>Directeur général</b> Jean-Sébastien Guénéte
Alain Hogue (vice-président)	Normand David Michel Gosselin	514 252-3190 1 866 583-4846
José Gagnon (secrétaire)	Daniel Jauvin Jacques Larivée	<a href="mailto:info@quebecoiseaux.org">info@quebecoiseaux.org</a>
Raynald D'Aoust (trésorier)	Vincent Létourneau Michel Robert	

## CLUBS MEMBRES DU RQO

**Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean** – CP 244, succ. Racine, Chicoutimi Qc G7H 5B7

**Club des ornithologues de Brome-Missisquoi** – C.P. 256, Cowansville Qc J2K 3S7

**Club des ornithologues de Châteauguay** – 15, boul. Maple, Châteauguay Qc J6J 3P7

**Club des ornithologues de la Gaspésie** – 428, boul. Pabos, Pabos Qc G0C 2H0

**Club des ornithologues de la région de l'Amiante** – C.P. 533, Thetford Mines Qc G6G 5T6

**Club des ornithologues de l'Outaouais** – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau Qc J8X 3Y1

**Club des ornithologues de Québec** – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec Qc G1J 5E7

**Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent** – C.P. 66, Rimouski Qc G5L 7B7

**Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska** – C.P. 813, Granby Qc J2G 8W8

**Club d'observateurs d'oiseaux de Laval** – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval Qc H7E 5G8

**Club d'ornithologie d'Ahuntsic** – 10780, rue Laverdure, Montréal Qc H3L 2L9

**Club d'ornithologie de la Côte-Nord** – C.P. 1053, Sept-Îles Qc G4R 4S3

**Club d'ornithologie de la Région des Moulins** – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Lachenaie Qc J6X 3A0

**Club d'ornithologie de Longueuil** – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil Qc J4J 5J4

**Club d'ornithologie de Mirabel** – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel Qc J7N 2T8

**Club d'ornithologie des îles de la Madeleine** – 465, Ch. des Gaudet, Cap-aux-Meules Qc G4T 1B1

**Club d'ornithologie de Trois-Rivières** – C.P. 953, Trois-Rivières Qc G9A 5K2

**Club d'ornithologie du Haut-Richelieu** – C.P. 6033, Saint-Jean-Sorel-Richelieu Qc J2W 2A1

**Club d'ornithologie de Lac-Mégantic** 376 route 263, Marston, Qc G0Y 1G0

**Club d'ornithologie Sorel-Tracy** – C.P. 1111, Sorel-Tracy Qc J3P 7L4

**Club ornithologique des Hautes-Laurentides** – 1245, rue Brisebois, Mont-Tremblant Qc J8E 3B7

**Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges** – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion Qc J7V 5V8

**Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin** – 675, 82<sup>e</sup> Rue, Saint-Georges Qc G5Y 6L4

**Protection des oiseaux du Québec/Bird Protection Quebec** – C.P. 43, Succ. B, Montréal Qc H3B 3J5

**Société de biologie de Montréal** – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal Qc H1V 1B3

**Société de loisir ornithologique de l'Estrie** – Musée de la nature et des sciences, 225, rue Frontenac, C.P. 1263, Sherbrooke Qc J1H 5L7

**Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest** – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield, Qc J6S 6S1

**Société d'ornithologie de Lanaudière** – C.P. 339, Joliette Qc J6E 3Z6

**Société d'ornithologie du Témiscamingue** – 361, route 101 Sud, Duhamel-Ouest, Qc J9V 1A2

**Société du loisir ornithologique de l'Abitibi** – C.P. 91, Rouyn-Noranda Qc J9X 5C1

**Société ornithologique du centre du Québec** – C.P. 131, Drummondville Qc J2B 6V6

# calendrier des activités

## Les oiseaux de ma cour

**Le 10 septembre 2008**

Conférence de Brigitte Brunet et Nicole Coulombe. À 19 h 30, au local RA-135 du cégep de **Joliette** (20, rue Saint-Charles-Borromée Sud). Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

**450 585-5489 (Robert Lord)**  
[lorder@videotron.ca](mailto:lorder@videotron.ca)

## « Le chant des oyseaux »

**Le 10 septembre 2008**

Conférence de l'ornithologue musicien Antoine Ouellette. À 19 h 30, au Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à **Laval**. Frais de 2 \$ pour les membres et de 6 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval (COOL).

**450 664-4718**  
[lavalcool@hotmail.com](mailto:lavalcool@hotmail.com)

## Parc de l'Île-de-la-Visitation

**Le 14 septembre 2008**

Excursion d'une demi-journée guidée par Jean-Guy Lapière. Rendez-vous à 7 h 45, au chalet d'accueil (2425, boul. Gouin Est, à **Montréal**). Frais de 3 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

**514 590-4707**  
[clubcordem@hotmail.com](mailto:clubcordem@hotmail.com)

## Le Complexe La Grande

**Le 19 septembre 2008**

Conférence de Pierre Lamothe (volet aquatique) et Jean Gauthier (volet forestier). À 19 h 30, au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à **Québec**. Frais de 3 \$ pour les membres, de 5 \$ pour les non-membres et gratuit pour les 12 ans et moins. Une invitation du club des ornithologues de Québec.

[coq@coq.qc.ca](mailto:coq@coq.qc.ca)  
[www.coq.qc.ca](http://www.coq.qc.ca)

## Projection du film « Migrations »

**Le 24 septembre 2008**

Projection du film de Roger Leblanc, avec Zachary Richard et Alain Clavette. À 19 h 30, au 7378, Lajeunesse (salle 212), à **Montréal**. Métro Jean-Talon (stationnement

gratuit à l'arrière du Centre). Gratuit pour les membres et pour les jeunes de 17 ans et moins, 5 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société de biologie de Montréal.

**514 274-1171 (Annie Tellier)**  
[tortuevolante@videotron.ca](mailto:tortuevolante@videotron.ca)

## Les oiseaux et la musique

**Le 30 septembre 2008**

Conférence de Denis Hamel. À 19 h 30, au sous-sol de l'église Saint-Jude, 10120, rue d'Auteuil (sous-sol de l'église Saint-Jude, près du métro Sauvé), à **Montréal**. Frais de 2 \$ pour les membres et de 7 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuntsic.

**514 387-8331**  
[co\\_ahuntsic@hotmail.com](mailto:co_ahuntsic@hotmail.com)

## Région de Farnham

**Le 5 octobre 2008**

Une excursion guidée par Michel Bertrand. Départ du stationnement principal du Parc régional de Longueuil à 8 h 30. Gratuit pour les membres et 3 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.

[ornitho\\_longueuil@hotmail.com](mailto:ornitho_longueuil@hotmail.com)  
[bertmi@colba.net](http://bertmi@colba.net)

## Les Limicoles

**Le 8 octobre 2008**

Conférence de Michel Bertrand. À 19 h 30, au Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à **Laval**. Frais de 2 \$ pour les membres et de 6 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval (COOL).

**450 664-4718**  
[lavalcool@hotmail.com](mailto:lavalcool@hotmail.com)

## Le Costa Rica

**Le 17 octobre 2008**

Conférence de Laval Roy, membre du COQ. À 19 h 30, au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à **Québec**. Frais de 3 \$ pour les membres, de 5 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les 12 ans et moins. Une invitation du club des ornithologues de Québec.

[coq@coq.qc.ca](mailto:coq@coq.qc.ca)  
[www.coq.qc.ca](http://www.coq.qc.ca)

## Conférence de l'UQROP

**Le 22 octobre 2008**

Conférence de l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de

proie. À 19 h, à l'école primaire de l'Étincelle, 2225, boul. des Seigneurs, à **Terrebonne**. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

**514 590-4707**  
[clubcordem@hotmail.com](mailto:clubcordem@hotmail.com)

## Le plaisir des oiseaux

**Le 22 octobre 2008**

Conférence de Francine Tougas. À 19 h 30, au pavillon d'accueil du Parc régional de **Longueuil**, à l'angle des rues Curé-Poirier et Adoncourt. Gratuit pour les membres et 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.

[ornitho\\_longueuil@hotmail.com](mailto:ornitho_longueuil@hotmail.com)

## Voyage autour du monde

**Le 12 novembre 2008**

Conférence de Jean Léveillé. À 19 h 30, au local RA-135 du cégep de **Joliette** (20, rue Saint-Charles-Borromée Sud). Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

**450-585-5489 (Robert Lord)**  
[lorder@videotron.ca](mailto:lorder@videotron.ca)

## Les oiseaux de proie

**Le 12 novembre 2008**

Conférence de M. François Momeau. À 19 h 30, au Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à **Laval**. Frais de 2 \$ pour les membres et de 6 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval (COOL).

**450 664-4718**  
[lavalcool@hotmail.com](mailto:lavalcool@hotmail.com)

## Voyage autour du monde

**Le 18 novembre 2008**

Conférence de Jean Léveillé. À 19 h 30, au sous-sol de l'église Saint-Jude, 10120, rue d'Auteuil (sous-sol de l'église Saint-Jude, près du métro Sauvé), à **Montréal**. Frais de 2 \$ pour les membres et de 7 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuntsic.

**514 387-8331**  
[co\\_ahuntsic@hotmail.com](mailto:co_ahuntsic@hotmail.com)

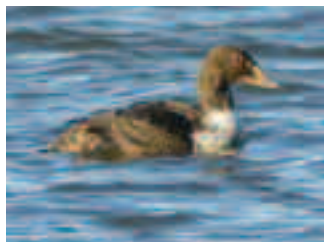
D'autres activités sont annoncées sur le site Web du Regroupement Québec Oiseaux [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org) (sous l'onglet Événements)

# observations saisonnières

Par PIERRE BANNON, OLIVIER BARDEN, NORMAND DAVID, SAMUEL DENAULT et YVES AUBRY

DÉCEMBRE 2007, JANVIER ET FÉVRIER 2008

## HIVER 2007-2008



Eider à tête grise à Saint-Stanislas-de-Kostka © Régis Fortin

### Les hivernants

Il semble bien que le **Canard chipeau** hiverne régulièrement dans la région de Montréal : 45 d'entre eux ont été notés à Verdun le 8 févr. (P. Bannon). Un **Canard d'Amérique** a été observé à Lac-Beauport durant la majeure partie de l'hiver (G. Lord et autres), tandis qu'un **Fuligule à collier** a hiverné à Magog (B. Courtemanche). Un jeune mâle de l'**Eider à tête grise** était à Saint-Stanislas-de-Kostka du 6 janv. au 23 févr. (S. Robert, G. Laperrière et autres). Une femelle de **Arlequin plongeur** a, pour sa part, hiverné à Hull (R. Bisson), tandis qu'un mâle immature, trouvé à Verdun le 15 déc., fut revu le 10 janv. (P. Bannon) et au début du printemps (D. Demers). Le **Harle couronné** fut signalé en nombre sans précédent cet hiver, dont un à Lac-des-Écorces le 15 févr. et deux à Chute-Saint-Philippe le 18 févr. (M.-A. Montpetit), observations plutôt inusitées dans le nord des Laurentides. Cinq **Perdrix grises** trouvées à Sainte-Luce le 20 déc. et revues jusqu'à la fin de février (L. Lefebvre) marquent une première présence hivernale en Bas-Saint-Laurent. De plus en plus répandu dans le sud-ouest de la province, le **Dindon sauvage** occupe aussi de nouveaux territoires au nord de la rivière des Outaouais comme en font foi un oiseau au lac Louvigny au sud de Kiamika le 15 févr. (M.-A. Montpetit)

et un au mont Sainte-Marie le 17 févr. (B. Cloutier).

Une **Buse à épaulettes** a hiverné à Laval (plus. obs.) et à Aylmer (G. McNulty). Une **Buse à queue rousse** de forme sombre était à Gatineau pour un cinquième hiver consécutif (A. Cloutier et autres). Quelques **Aigles royaux** et **Pygargues à tête blanche** ont hiverné à Sainte-Anne-du-Lac, à un endroit occupé par un grand nombre de Faisans de Colchide relâchés (M.-A. Montpetit). Pour une vingtième année consécutive, la **Bécassine de Wilson** a hiverné à La Pocatière, où trois oiseaux ont été notés au site traditionnel (C. Auchu. C. Girard). Trois **Chouettes épervières** différentes ont hiverné en Lanaudière, tandis que plusieurs **Chouettes rayées** ont été notées hors de leur habitat forestier dans le sud de la province. Ce dernier comportement est peut-être attribuable à un effondrement des populations de souris sylvestres. Une mini-incursion de cinq **Chouette lapones** a été notée dans les régions de Lanaudière et de Montréal à compter du 21 févr.

À la suite de la forte dispersion automnale de la **Mésange bicolore**, plusieurs oiseaux se sont retrouvés en dehors de l'aire de reproduction, le plus à l'est ayant été observé à Pointe-au-Père à compter du 11 janv. (F. Lévesque). En dépit des fortes chutes de neige, on a signalé une vingtaine de **Troglodytes de Caroline**, dont huit dans la région de Québec. Une **Grive solitaire** a hiverné à Deschênes (C. Rimmer et autres). Un **Bruant familier** trouvé à Montréal le 30 janv. a été noté jusqu'au début de mars (J. Harrison). Le **Quiscal rouilleux** a été signalé à dix sites différents dont six dans la région de Québec; les présences les plus notables incluent un oiseau à

Bergeronnes le 14 févr. (S. Belleau, P. Côte) et au moins 7 individus à Beauport le 23 févr. (R. Boutet). Le **Durbec des sapins**, le **Sizerin flamme**, le **Sizerin blanchâtre** et le **Gros-bec errant** ont été notés en bon nombre dans le sud de la province, surtout hors de la forêt boréale où la production des cônes fut très pauvre.

### Autres présences hivernales notables

Dans le tableau qui suit, les présences hivernales en janvier et février sont souvent celles d'oiseaux ayant hiverné localement mais aperçus une ou deux fois seulement; en revanche, les présences après la mi-février peuvent dans certains cas être celles d'oiseaux qui sont arrivés hâtivement.

autres présences hivernales notables			
	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Oie des neiges</b>			
Noyan	1	29 janv.	M. Gauthier
Victoriaville	1	23 févr.	C. Roy
<b>Sarcelle d'hiver</b>			
Victoriaville	1	26 janv.	J. Ducharme
Maria	2	9 févr.	C. Lamarre, R. Caissy
<b>Fuligule à tête rouge</b>			
Noyan	1 mâle	23-25 févr.	R. Boulet et autres
<b>Fuligule à collier</b>			
La Salle	1 mâle	10 janv.	P. Bannon
Chambly	1 mâle	17 févr.	S. Rioux, P. Bannon
Ferme-Neuve	1	20-23 févr.	G. Normandin
<b>Petit Garrot</b>			
McMasterville	1 mâle	23 févr.	D. Ouellette
<b>Plongeon huard</b>			
Saint-Stanislas-de-Kostka	1	6 janv.	S. Robert, G. Laperrière
Sainte-Anne-de-Bellevue	2	23 févr.	R. et J. Gregson
<b>Grand Héron</b>			
Havre-Aubert	1	23 févr.	G. Chiasson
<b>Épervier brun</b>			
Havre-Aubert	1	29 févr.	G. Chiasson
<b>Bécassine de Wilson</b>			
Lavernière (f. de la Madeleine)	1	21 févr.	C. Roy, D. G. Gaudet
<b>Guillemot de Brünnich</b>			
Percé	1	6 janv.	A. Couture, Y. Cyr
Percé	1	13 janv.	J.-R. Lepage, D. Mercier, D. Jalbert
<b>Nyctale de Tengmalm</b>			
Parc des îles-de-Boucherville	1	21-23 févr.	S. Sabourin
<b>Martin-pêcheur d'Amérique</b>			
Lac-des-Écorces	1	13 janv. +	M.-A. Montpetit
Saint-Jules-de-Cascapédia	1	8-17 févr.	C. Lamarre
Notre-Dame-du-Laus	1	20 févr.	R. Bisson, D. Dallaire, A. Cloutier
Saint-Jérôme	1	24 févr.	S. Chevalier
Cap-aux-Meules	1	29 févr.	G. Chiasson
<b>Troglodyte mignon</b>			
Cap Tourmente	1	15 janv.-25 févr.	S. Cloutier
Île des Sœurs	1	15 janv.	P. Bannon
<b>Moqueur roux</b>			
Saint-Jean-sur-Richelieu	1	11-15 févr.	C. Lalumière
<b>Bruant à couronne blanche</b>			
Montréal	1	17 janv.	A. Craig
Laval	1	30 janv. +	J. Perreault
Aylmer	1	12 févr.	M. Prévost

## Les migrateurs

Deux troupes d'**Eiders à duvet** totalisant 500 individus remontaient le Saint-Laurent à La Pocatière le 28 déc. (C. Auchu, C. Girard), un nombre vraiment élevé aussi tard à cet endroit; il s'agit d'oiseaux sur le point d'entreprendre un vol au-dessus des terres pour se rendre à la côte Atlantique.

## autres migrateurs tardifs ou hâtifs (H)

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Urubu à tête rouge</b>			
Stoke	1	10 janv.	J. Turgeon
Saint-Armand	1	17 janv.	N. Bourdon
<b>Grand Héron</b>			
Québec	1	7 janv.	P. Lane
Lingwick	1 (mort)	14 janv.	<i>fide</i> R. Morin
<b>Pluvier kildir</b>			
Saint-Fulgence	1	11 déc.	J. Ibarzabal, L. Godin
<b>Pic maculé</b>			
Montréal	1	5 déc.	S. Guimond
<b>Pipit d'Amérique</b>			
Boucherville	1	9-12 déc.	M. Bertrand
<b>Paruline à croupion jaune</b>			
Charlesbourg	1	13-16 déc.	S. Cloutier
<b>Paruline des pins</b>			
L'Anse-à-Beaufils	1	15 déc.	R. Côté
Chandler	1	22 déc.	R. Garrett
<b>Paruline masquée</b>			
Île Sainte-Hélène	1	10 déc.	M. Bridger
<b>Bruant fauve</b>			
Québec	1	jusqu'en janvier	P. Lane
<b>Bruant de Lincoln</b>			
Neuville	1	2 déc.	M. Darveau

## Les visiteurs inusités

Un **Cygne tuberculé** à Lac-du-Cerf du 8 au 12 déc. semble bien y avoir été présent depuis l'été (K. Rogers et autres).

## visiteurs inusités

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Goéland cendré</b>			
LaSalle	1 (1 <sup>er</sup> hiver)	15 déc.	R.J. Barnhurst
<b>Goéland brun</b>			
Verdun	1 (2 <sup>e</sup> hiver)	23 févr.	D. Demers
Sherbrooke	1 ad.	27 févr.	R. Baeta
<b>Mouette blanche</b>			
Saint-Vallier	1 (1 <sup>er</sup> hiver)	1 <sup>er</sup> déc.	L. Lachance, D. Boutin et autres
<b>Tourterelle turque</b>			
Saint-Anselme	1	nov.-mars	S. Audet, R. Labadie
<b>Effraie des clochers</b>			
Saint-Mathias-sur-Richelieu (morte)		5 déc.	<i>fide</i> A-M. Roth
<b>Pic à ventre roux</b>			
Saint-André-d'Argenteuil	1	tout l'hiver	C. Lemieux, P. Dubuc
La Pêche	1	5 janv.	J. Soucie
Gatineau	1	6 janv.	F. Lemay
<b>Solitaire de Townsend</b>			
Saint-Nicolas	1	23 déc.-17 févr.	N. Hallé
Lac-Saint-Charles	1	24 déc.	D. Cloutier
Québec	1	25 déc.	A. Couture
Île Notre-Dame	1	31 déc.-mars	D. Millar
Beaupré	1	1 <sup>er</sup> -5 janv.	J. Laporte, A. Rasmussen
Gatineau	1	21 janv.	F. Leduc

## visiteurs inusités (suite)

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Cardinal à tête noire</b>			
Lavernière (f. de la Madeleine)	1 mâle imm.	25 nov.-24 févr.	C. Roy
<b>Carouge à tête jaune</b>			
Saint-Étienne-de-Beauharnois	1 mâle	26-28 déc.	D. Ouellette

## Addendum

Une **Tourterelle à ailes blanches** a été notée à une mangeoire à Boischatel du 15 au 30 juin 2007 (J. Paré *fide* M. Raymond) et une autre à Sainte-Félicité-de-Matane du 30 oct. au 5 nov. 2007 (J. Deschênes).



Solitaire de Townsend à l'île Notre-Dame. © Pierre Bannon



Deux Chardonnerets élégants ont fait courir les observateurs au Jardin botanique de Montréal à compter du 15 janvier (G. Bérubé et autres), cette espèce exotique a pu y être observée jusqu'en mars. Un individu a également été présent à Boucherville de novembre à avril (P. Casavant), ainsi qu'un autre à Mascouche au moins du 19 décembre au 30 janvier (B. Lortie). © Ginette Bérubé

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

[www.oiseauxrares.qc.ca](http://www.oiseauxrares.qc.ca)

## Mon ami, le faucon

> À notre première rencontre, il criait à pleins poumons dans sa volière. Je me suis inquiétée. Était-il blessé? Malade? Apeuré? On m'a expliqué que c'était son comportement habituel. Il criait chaque fois qu'il apercevait un visage humain. Bien sûr, je me suis aussitôt éloignée pour que cesse ce vacarme. Comment faire autrement? La plainte du jeune faucon emplissait l'espace, insoutenable. Je l'ai donc abandonné à ses lamentations.

Un peu plus tard, cependant, on m'a raconté son histoire. Il avait été kidnappé au nid alors qu'il était encore en duvet. Une toute petite chose, vibrante, vivante, les yeux grand ouverts sur la vie, prête à prendre son envol.

En quelques secondes, son destin d'oiseau avait été brisé. Il ne serait plus jamais libre. Pire encore, il ne serait plus jamais un oiseau dans sa tête.

Parce qu'ils le nourrissaient, il a supposé que ses kidnappeurs étaient ses parents et il a élargi ce concept à tous les êtres humains. Pour être nourri, il criait comme il l'aurait fait dans le nid, et c'est vite devenu sa façon de communiquer. Il criait et on le nourrissait. Encore et encore. Après quelque temps, le mal était fait. Quand on l'a enlevé aux braconniers, il était « imprégné » et croyait donc appartenir à notre espèce. Il était de surcroît un « criard », comme disent les fauconniers, une pauvre créature sans véritable identité.

Lorsqu'on m'a proposé de le prendre chez moi en espérant qu'un foyer calme et beaucoup d'attention pourraient l'aider, j'ai eu peur, je l'avoue. Je n'ai cependant pas hésité très longtemps. Ce jeune Faucon pèlerin avait déjà une histoire, un passé, et il avait droit au meilleur avenir possible. Je ne pouvais pas lui tourner le dos.

Les premières semaines ont été éprouvantes, pour lui comme pour moi. Ses hurlements ont retenti dans la maison, me causant des maux de tête quotidiens. Parfois, à bout de force, il s'endormait sur son bloc, au milieu du salon. Un peu de répit! Puis, au bout de quelques minutes, il ouvrait des yeux horrifiés et lançait de nouveau ses cris stridents. On aurait dit qu'il tentait

d'échapper à un cauchemar pour aussitôt plonger dans un autre. Derrière ses vociférations, j'entendais des reproches : « Que m'avez-vous fait? Que vais-je devenir? Qui suis-je? »

J'ai tenu le coup, lui consacrant plusieurs heures par jour. Je marchais avec lui en chantonnant pour qu'il ait envie de se taire et d'écouter ma voix. Je ne l'ai plus nourri que par une petite trappe, pour qu'il dissocie humain et nourriture. Chaque jour, je le mettais sur son bloc, au jardin, et je m'assois près de lui, de plus en plus près, pour qu'il sache qu'il n'était pas seul à affronter ses démons.

Et le miracle s'est produit.

Après trois semaines, il passait de longues heures sans crier. Il regardait partout, curieux, s'amusant des acrobaties d'un écureuil, observant les oiseaux aux mangeoires, suivant du regard chacun de mes gestes et jouant comme un chiot avec les boules de papier que je lui lançais.

Au bout d'un mois, je l'ai emmené chez des voisins, puis dans une fête de famille. Il s'est laissé admirer... en silence, heureux de faire connaissance. De plus en plus confiant, il a commencé à prendre des bains, faisant gicler l'eau avec un plaisir évident. Une fois sa toilette terminée, il s'étirait longuement, satisfait. Tout comme son comportement, sa

silhouette s'est transformée au fil des semaines. Plutôt que de rentrer la tête dans les épaules, il a peu à peu allongé le cou, s'est redressé, fier, magnifique. Après deux mois, il ne criait plus.

Mon ami le faucon ne sera jamais un oiseau comme les autres. On ne le verra pas faire le guet sur un rocher, ni fondre sur sa proie à la vitesse de l'éclair, ni jouer avec le vent, mais je crois tout de même qu'il pourra être heureux et remplir dignement sa mission d'ambassadeur. Il l'a déjà prouvé en m'accompagnant dans les Salons du livre, où il m'a volé la vedette sans que je lui en veuille le moins du monde! Au contraire! Ce jeune rapace m'a tellement appris sur la vie et sur moi-même! Je lui en serai toujours reconnaissante, et je crois qu'il le sait... 🦅



© Janice Nadeau

# Cet automne, vivez les parcs nationaux du Québec



## Carte annuelle

Parc 16,90 \$ Réseau 30 \$



### *Fringillidæ ? Sittidæ ? Phasianidæ ? Corvidæ ? Emberizidæ ?*

Le réseau québécois des parcs nationaux regroupe des territoires protégés, fort prisés pour l'observation de nombreuses espèces d'oiseaux, dont certaines sont exceptionnelles ou inusitées. Pour préparer vos sorties ornithologiques automnales, consultez la liste des oiseaux que l'on peut observer dans chacun des 22 parcs du réseau sur le portail Parcs Québec: onglet Conservation.

De plus, procurez-vous la carte annuelle des parcs pour accéder à tout un réseau de sites d'observation. Une belle façon de planifier son automne!

- Aiguahelle
- Anticosti
- Bic
- Frontenac
- Gaspéain
- Grands-Jardins
- Hautes Gorges de la Rivière Malbaie
- Le-Bonheur-et-du-Fischer-Percé
- Îles-de-Boucherville
- Jacques-Cartier
- Migouette
- Mont-Mégantic
- Mont-Orford
- Mont-Saint-Hilaire
- Mont-Tremblant
- Monts-Valin
- Oka
- Plaisance
- Pointe-Taillon
- Sagouay
- Sagouay-Saint-Laurent (parc marin)
- Yamiska

## Cet automne, vivez...

1 800 665-6527 • [ParcsQuebec.com](http://ParcsQuebec.com)

Photos: Pierre Bourde, Stany Deschênes et Mathias Grégoire





## ÉCLAIRCISSONS LES CHOSES

Les optiques de sport Nikon vous ouvrent les yeux sur de nouveaux univers, qu'il s'agisse du jardin, du stade de sports ou de grands espaces. Ces jumelles et lunettes d'observation bénéficient de l'expertise Nikon et sont équipées de ses verres légendaires et de traitements de qualité supérieure afin de produire de sublimes images, nettes et détaillées. Notre vaste ligne de jumelles comprend des modèles compacts et des modèles de format classique à prismes Porro et prismes en toit. Notre sélection de lunettes d'approche ne laissera personne indifférent grâce à leur gainage caoutchouté et la protection offerte par la Garantie Canadienne Nikon de 25 ans sur l'ensemble des optiques de sport. **Pour trouver les jumelles qui vous correspondent, visitez [www.nikon.ca](http://www.nikon.ca)**



Vista-Monarch



Vista-Axon EX



Travelite EX